

35,000 FRANÇAIS SE VOLATILISENT CHAQUE ANNÉE

Les statistiques prouvent que, de janvier à décembre, chaque année, 100,000 personnes disparaissent en France. Malgré les enquêtes, les recherches les plus minutieuses, les surveillances permanentes et les appels lancés à la radio, 65% seulement des disparus finissent par être retrouvés.

35,000 Français se volatilisent donc chaque année. Chiffre énorme qui correspond à la popula-

tion d'une ville comme Chalon-sur-Saône (France) ou comme Hull, dans la province de Québec.

Les disparitions les plus nombreuses sont celles de personnes de 30 à 40 ans, et le nombre des hommes l'emporte légèrement sur celui des femmes. Ainsi, à Paris, en 1949, 27,772 hommes et 27,395 femmes ont été "réclamés".

Les personnes recherchées par les services of-

ficiels sont de condition modeste : ajusteurs, sténodactylos, ouvriers agricoles, domestiques; on trouve parfois un capitaine en retraite, mais jamais de médecins, jamais d'industriels.

Vingt à trente pour cent des demandes concernent des enfants. Là encore, le nombre des garçons est supérieur à celui des filles.

● Lire la suite en page 3



Au berceau de la Confédération canadienne

● Sans avoir été le théâtre d'événements historiques extraordinaires, l'Île-du-Prince-Édouard possède de vieux souvenirs. Elle figure, sous le nom d'île St-Jean, aux toutes premières pages de notre histoire. Parmi les titres plus ou moins manifestes à la renommée, un fait tranche avec un relief particulier sur la pénombre de la demi-histoire.

C'est à Charlottetown, capitale de la province, qu'eut lieu, en 1864, la conférence d'hommes d'État canadiens dont la Confédération est issue. Cette réunion mémorable assure à l'île une place à part. Un patriotisme canadien conscient de lui-même ne saurait rester indifférent pour elle. En toute logique Charlottetown devrait être un lieu de pèlerinage national.

Notre photographie (à gauche) nous fait voir la salle de l'Assemblée législative de l'histoire parlementaire de l'Île-du-Prince-Édouard, berceau de la Confédération canadienne. Les pupitres sont d'époque et les murs sont décorés des portraits de l'Assemblée depuis la Confédération.

Jedi, 2 août, les voyageurs de la Survivance française ont visité la capitale de la plus petite province canadienne, notamment son historique palais législatif.

EN PAGE 3

● Un écho de la manifestation franco-canadienne de Plérin (Bretagne) en mémoire de Mgr J.-O. Briard, ancien évêque de Québec.

Chapitre XXIII ENCORE UN MYSTÈRE

(Suite)

Jamais, dans l'histoire du collège, aucun étudiant n'avait été attaqué par des rôdeurs. Aussi le directeur exigeait-il qu'une enquête soit faite sans tarder.

— Et quand on saura le fin mot de l'affaire, dit Barney Mulloy en pouffant de rire, le Gouffre et son petit copain feront une drôle de tête.

Merriwell, lui, ne disait rien. Il suivait les cours du collège avec application, et, attendant que quelque chose advint, se fiait à la destinée. Pourtant, il n'était pas préparé aux nouvelles stupéfiantes qui lui parvinrent le lendemain.

L'homme au bandeau s'était une fois de plus enfui. A minuit, le garde placé en sentinelle l'avait vu dormir profondément. Une heure plus tard, s'étant légèrement assoupi, le garde, en s'éveillant, trouva le lit vide.

Les autres malades du dortoir dormaient, eux aussi, car aucun d'entre eux n'avait vu l'homme se lever et partir.

L'alarme fut aussitôt donnée, par radio. Mais lorsque, le lendemain, vers 9 heures, Merriwell apprit la nouvelle, le fugitif n'avait pas encore été retrouvé.

Merry oublia la classe et, emportant la moto de Mulloy, se précipita au village.

Tous le pays était en émoi, car les gens comprenaient enfin que le fugitif n'était pas un simple esprit inoffensif. Ils critiquaient vertement les docteurs de l'hôpital et n'épargnaient pas Sid Hawkins. Celui-ci aurait dû, depuis longtemps, exiger que le bandit soit mis sous les verrous.

Mais Hawkins n'était pas là pour répondre à ces critiques. Il était lancé à la vaine poursuite de l'évadé.

Merriwell trouvait que les docteurs étaient plus à blâmer que le pauvre Hawkins. Il ne pouvait comprendre comment ils avaient pu se laisser bernier si longtemps par le faux blessé.

S'il avait été superstitieux, il aurait pensé que l'homme au bandeau était protégé par quelque puissance diabolique. Mais il savait que c'était stupide et que seuls les esprits bornés et ignorants s'abandonnent à ces sottises crédules.

Il savait maintenant que ce n'était pas la bague en soi qui intéressait son dangereux adversaire. Ce qu'il voulait, c'était le plan dessiné sur la pierre. Il l'avait prouvé en s'enfuyant avec la carte relevée par Frank.

Il est plus facile de veiller sur un objet que sur deux. Pensant qu'il lui serait aisé de relever à nouveau la carte gravée sur la bague, il brûla sans tarder son dessin.

— Maintenant, à nous deux, murmura-t-il, farouchement, à l'adresse de l'homme au bandeau. Je n'aurai pas de cesse que je ne vois aie retrouvé. Et quand j'aurai mis la main sur vous, vous con-

LE SAVEZ-VOUS ?

- 1.—De quand datent les premières messes en musique ?
- 2.—Que savez-vous de la décadence de la musique d'église ?
- 3.—Quand vint la réaction ?
- 4.—Quelles furent les prescriptions du concile de Trente, en matière de musique religieuse ?
- 5.—Comment appliqua-t-on les prescriptions du concile de Trente ?
- 6.—La tradition polyphonique survécut-elle ?

On trouvera les réponses en page 14.

2 — (490) VOL. XV, No 31

BAGUE MYSTÉRIEUSE

GRAND ROMAN DE GILBERT PATTEN

sidererez votre accident du passage à niveau comme une plaisanterie sans importance.

C'était là une vantardise puérile, mais Merry n'avait pas l'habitude de faillir aux tâches qu'il se fixait.

Le vendredi matin, alors que Bart et lui s'apprétaient à descendre au réfectoire, on lui remit un télégramme et son cœur s'arrêta de battre.

Il regardait fixement le télégramme, sans bouger.

— Eh bien ! dit Bart, ouvre-le.

— J'ai l'impression que ce télégramme contient de mauvaises nouvelles, répondit Merry, lentement.

— Penses-tu ! On t'annonce peut-être que l'homme au bandeau vient d'être arrêté. Hier soir, on annonçait qu'on avait retrouvé sa trace.

Frank hocha la tête.

— On ne me télégraphierait pas pour ça. On signifierait sa capture à la police, qui m'avertirait par téléphone. Non, il s'agit d'autre chose.

Bart, qui le regardait déchirer la bande et lire le message, le vit pâlir affreusement.

— C'est de mon oncle Asher, expliqua-t-il, d'une voix sourde. Il me demande de venir d'urgence.

— Il est malade ?

— Je le crains. Il dit qu'il a été averti de sa fin prochaine, et qu'il craint de ne plus me revoir si je ne viens pas immédiatement.

— Ça, en effet, c'est une mauvaise nouvelle, dit Hodges. Mais, s'il était vraiment très malade, c'est un docteur ou une infirmière qui l'aurait télégraphié.

— Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on l'ait "averti", reprit Frank. De quelle sorte d'avertissement s'agit-il ? Un jour, il s'est évanoui en me voyant blessé sur un terrain de football. Mais le docteur a affirmé qu'il n'avait pas le cœur malade. Son évanouissement était dû à des troubles nerveux.

Il regarda Hodge profondément. — Je vais partir en auto aussitôt que possible, Bart. Je voudrais que tu m'accompagnes. J'espère que le doyen t'en donnera l'autorisation quand il aura vu le télégramme. Qu'en dis-tu, mon vieux ?

Hodge rougit violemment.

— Je t'accompagnerai n'importe où, que le doyen le permette ou non. Et personne ne pourra m'en empêcher.

— Alors, je téléphone immédiatement au garage pour qu'on m'envoie ma voiture. Je verrai le doyen après déjeuner. Nos bagages seront vite bouclés.

Moins d'une heure plus tard, Barney Mulloy surgit dans leur chambre alors que, valise en main, ils se préparaient à partir.

— Attendez ! s'écria l'Irlandais. Vous ne savez donc pas ce qui se passe ? Il paraît que le vieux Prexy a appris que Basscomb et Gage s'étaient fait rosser pour avoir joué avec des dés truqués. S'il peut le prouver, il est bien évident qu'ils seront tous deux renvoyés de l'équipe de football. Ce qui fera deux joueurs à remplacer d'urgence. Je crois que Robinson vous désignera tous deux. On aura besoin de vous à Bathport demain.

— Je regrette, dit Merriwell, mais mon oncle me réclame. Je ne jouerai pas demain.

Il se tourna vers Hodge.

— Mais pour toi, Bart, c'est différent. Rien ne t'oblige à par-

tir. Tu as une chance de rentrer dans l'équipe. Il ne faut pas la manquer.

Le visage de Bart s'empourpra :

— Rien à faire ! s'écria-t-il.

Puis, s'adressant à Barney :

— Le jour où je reparaitrai sur le terrain, j'aurai pour équipier mon meilleur copain. Sinon, ça ne m'intéresse pas. Allons-nous-en, Merriwell...

Chapitre XXIV

Où il est question d'un fantôme

TU peux me croire fou, Frank, dit Asher Merriwell. Mais il faut que tu saches que le fantôme de ton père hante cette maison.

Ils étaient assis dans la vieille bibliothèque des Ormeaux, propriété familiale des Merriwell.

Le soir était aigre et froid, et de hautes flammes claires dansaient dans l'âtre de briques. La vaste pièce, tapissée de rayons de livres, au-dessus desquels s'allignait la série sévère des portraits de famille, était chaude, calme et silencieuse.

Le dîner venait de prendre fin. Bart Hodge s'était retiré dans sa chambre avec un livre, afin de leur permettre de s'entretenir sans témoins.

Frank s'attendait à trouver son oncle au lit, entre un docteur et une infirmière. Il avait été à la fois surpris et soulagé en arrivant aux Ormeaux, de trouver Asher Merriwell, non seulement debout, mais encore sans aucun malaise apparent, sinon un visa-

ge troublé et une grande nervosité.

En voyant Frank et son oncle se retrouver avec une affection réservée mais profonde, Bart avait une fois de plus regretté que des malentendus, de la rancune et de longues années de silence le séparassent de son père. Mais Frank était un garçon qui inspirait à tous confiance et respect, et bien des hommes auraient été fiers de l'avoir pour fils.

Cette pensée, semblable à d'autres qu'il avait eues récemment, inclina Bart à la réflexion.

Les paroles d'Asher Merriwell, concernant le fantôme, ne surprirent pas Merry. Celui-ci avait déjà trouvé moyen d'interroger Toots, le petit domestique noir de M. Merriwell, et Toots lui avait avoué que le vieillard devenait très étrange depuis quelque temps.

— Il parle tout le temps de fantômes, avait dit Toots, il me donne des frissons ! Je m'attends toujours à en voir un surgir quelque part. Paraît que la maison était déjà hantée du temps de George Washington. C'est peut-être le même fantôme qui revient se montrer au moment où on ne s'y attend pas.

Prévenu par Toots, Frank avait écouté avec calme l'étonnante assertion de son oncle. Mais, en lui-même, il était gravement inquiet. Il avait toujours considéré M. Merriwell comme un homme solide et bien équilibré. Et il craignait que l'âge n'eût provoqué en lui une défaillance des facultés qui lui rendaient des crédulités d'enfant.

— Vous devez avoir certaines raisons de penser une telle chose, oncle Asher, fit-il observer avec discrétion. Mais on m'a assuré que les histoires de fantômes



• La garde trouva le lit vide !

n'étaient que des contes de bonne femme.

Le vieil homme se drapa dans sa robe de chambre et se redressa dans son fauteuil.

— C'est vrai, reconnut-il, et il y a trois jours, j'aurais moi-même traité de feu quiconque m'aurait dit ce que je viens de te dire. Mais, depuis, il s'est passé quelque chose qui m'a remué jusqu'aux moelles.

Sa voix n'était plus qu'un faible murmure et il y avait dans ses yeux une expression traquée qui épouvanta Merry.

Le vieillard leva sa main tremblante, striée de veines bleuâtres, et poursuivit :

— Ecoute, mon petit. Si je ne suis pas fou, j'ai vu deux fois le fantôme de ton père dans cette maison, depuis vingt-quatre heures.

Cette fois, son affirmation était plus ferme et positive encore, et Frank sentit son cœur se serrer.

— Voyons, mon oncle, balbutia-t-il. Vous avez dû rêver.

— Je n'ai pas rêvé, répliqua vivement l'autre. J'étais de sang-froid, et aussi éveillé que je le suis maintenant. Le corps de ton père est enterré quelque part dans le Sud, mais son âme est venue ici m'avertir de ma fin prochaine.

— Comment pouvez-vous croire une chose pareille, oncle Asher ?

— Je suis bien obligé de le croire. La première fois que je l'ai vu, je me suis dit que c'était de l'imagination pure. Mais je l'ai revu... et j'ai dû me rendre à l'évidence. Vois-tu, mon petit, nous avons eu une terrible dispute, ton père et moi, avant qu'il quitte cette maison. Je lui ai dit de ne jamais revenir ici avant l'heure de ma mort. Eh bien ! il est venu pour me prévenir que mon heure est venue.

Frank fit un mouvement pour se lever, mais Asher Merriwell l'obligea à se rasseoir.

— Laisse-moi finir, supplia-t-il. Avant-hier soir, au moment où j'allais me coucher, je vis sa haute taille sur le palier d'en haut. Il se tenait sur le seuil de la chambre bleue, la pièce où est morte ta mère, et il me regardait fixement. Je restai cloué au seuil. Alors, il disparut. Je restai un moment sans pouvoir bouger. Puis, je courus à cette chambre, mais elle était vide.

— Alors, oncle Asher, vous avez dû avoir une hallucination. Vous pensiez à mon père, et vous avez cru le voir.

— Je ne pensais pas à lui lorsqu'il m'est apparu pour la première fois. Mais je montais vers la chambre, hier soir, lorsque je le vis à nouveau. Il se tenait debout, dans le rayon de lune qui entraînait par la fenêtre, et il me parla.

— Il vous a parlé, oncle Asher. Vous l'avez entendu ?

— Comme je l'entends. Il me dit : "Asher, je suis venu pour..." Mais je n'en entendis pas davantage. Je dus m'évanouir, car, lorsque je repris connaissance, j'étais étendu sur le sol. J'étais seul. Je donnai de la lumière et cherchai partout en vain. Ce matin, je t'ai envoyé ce télégramme. Je suis heureux que tu sois venu immédiatement. Je voulais te voir... encore une fois.

Il baissa le front. Ses épaules tremblaient. Frank se leva et se jeta à genoux près du fauteuil de son oncle, qu'il entourait de ses jeunes bras robustes.

— Maintenant, oncle Asher, écoutez-moi, dit-il avec fermeté. Toute cette histoire est impossible. Vous avez cru voir et entendre toutes ces choses.

— Je savais bien que tu ne me croirais pas, dit le vieillard. Mais je sais que j'ai vu mon frère, que j'ai entendu sa voix. Je sais ce que j'aurais entendu si je ne m'étais pas évanoui. Il me disait : "Asher, je suis revenu parce que tu vas mourir". Peut-être le reverrai-je encore, mais ce sera pour la dernière fois.

Frank se sentait désespéré.

— (à suivre) —

Le SOUVENIR de Mgr J.-O. BRIAND,

mainteneur de la pensée et de la langue française

Une plaque commémorative de l'ancien évêque de Québec est inaugurée à Plérin (Bretagne), en présence de M. Fulgence Charpentier, délégué de l'ambassade du Canada à Paris.

Plérin (Bretagne) s'est recueilli, en juin dernier, dans le souvenir d'un de ses glorieux enfants, Mgr Jean-Olivier Briand, ancien évêque de Québec, qui fut à la fois un grand prêtre, un grand Canadien et un grand Français.

Une plaque commémorative a été inaugurée sur la maison natale du disparu, au lieu dit Boquigno. C'est une petite ferme dans un chemin creux. Une porte cintrée dans le style du XVIII^e siècle y donne accès. On a pensé à la moderniser, mais l'occupant, M. Jean Terlet, dont la grand-mère était une Briand, n'a rien voulu entendre et il a eu raison.

La plaque de bronze du poids de 20 livres a été offerte par M. R.-A. Benoit, président de la Commission des Monuments historiques de la province de Québec, sur la demande de M. Jean Bruchési, sous-secrétaire d'Etat de la dite province, qui vint sur les lieux en avril 1948 et visita la maison natale du prêtre. C'est à M. Fulgence Charpentier, attaché de presse et de relations culturelles à l'ambassade du Canada à Paris, que revenait l'honneur de présider cette émouvante manifestation d'amitié franco-canadienne.

x x x

L'inauguration de la plaque coïncidait avec le pardon de St-Eloi, dans la petite chapelle du même nom, et Mgr Coupel, évêque de St-Brieuc, avait été sollicité pour bénir cette plaque sur la maison natale de Mgr Briand.

Après les vêpres du pardon, le cortège se forma pour se rendre à la maison natale de Mgr Briand au Boquigno. La foule était dense au pardon, mais aussi à cette émouvante cérémonie du souvenir, par les chemins étroits si pittoresques qui conduisent au bord de la mer, chemins bordés de haies vertes, d'arbres centenaires et de genêts d'or.

Les habitants du lieu avaient bordé les fossés de glaïeuls et de fleurs. Sur la route, près de Boquigno, des parterres de fleurs bien simples, mais démontrant leur joie de recevoir en ces lieux le chef du diocèse et le représentant du gouvernement, avec un illustre représentant du Canada.

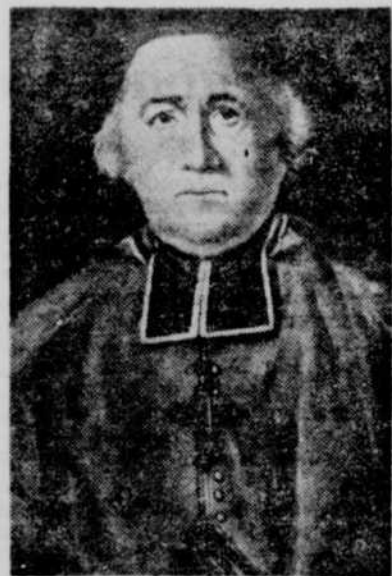
M. Becherel, maire de Plérin, enleva le drapeau tricolore qui recouvrait la plaque, tandis que le drapeau canadien flottait au grenier. M. Becherel prononça la première allocution, commentant l'inscription sur la plaque, au dessous des armes et de la devise de la province de Québec "Je me souviens", la date de naissance et du décès au Canada de l'évêque de Québec, la vie du petit enfant de Plérin devenu un illustre représentant de la Bretagne et de la France, à une époque troublée, rappelant le souvenir de Mgr Briand dans cette terre si amicale, si belle, si attachante, avec ses vieilles coutumes, ses berceuses qui rappellent tant la France, et où la France est si estimée.

Mgr Coupel remercia la municipalité de l'avoir invité à cette cérémonie du Souvenir, s'unissant aux Canadiens, ses frères de race, de religion, de traditions. "Notre histoire et la leur, dit-il, se ressemblent et les Canadiens sont toujours bien près de nous. Nous avons vécu les mêmes heures douloureuses et les Canadiens ont versé leur sang sur nos champs de bataille".

Il retraça le passé de ses compatriotes, Jean Leuduger, de Pontbriant, Briand, partis des régions bretonnes pour s'en aller au loin

porter la parole de Dieu et la civilisation française, maintenir "les liens qui nous unissent et nous uniront toujours". Il cita les bienfaits du clergé et des sœurs de Saint-Brieuc au Canada. S'adressant au maire de Plérin, l'évêque du diocèse lui demanda "de garder avec fierté cette belle plaque donnée par nos amis canadiens et de faire connaître aux petits enfants de la commune la vie de Mgr Briand, pendant les années à venir".

M. Fulgence Charpentier, très ému par cette cérémonie de reconnaissance, dit la joie du Canada de participer à cette offrande, si loin, mais si attaché aux coutumes de France, à sa langue, à nos amitiés fidèles. Il retraça la vie et l'œuvre du grand homme et du grand pasteur que fut Mgr Briand, qui travailla toujours pour Dieu et pour la France en apportant à sa seconde patrie, tout son cœur et tout son dévouement. Il souligna que cette plaque est due à M. Bruchési.



Mgr J.-O. BRIAND
ancien évêque de Québec

si et à madame Grégoire-Doiron, Canadienne de naissance et Française par le mariage. Mgr Briand a su se faire écouter à une époque troublée et a laissé dans le pays un souvenir tel que les historiens et les journalistes de Québec l'ont vénéré et le vénèrent encore.

"En ce jour de la St-Jean, continua M. Charpentier, lorsque la population va allumer les feux de joie, chantant les vieux airs français, elle pensera à Mgr Briand, et les prières monteront vers le ciel". Il termina en disant : Vive la France ! Vive le Canada !

La chorale chanta un célèbre cantique et la procession retourna place de Chapelle, à St-Eloi, où un vin d'honneur fut offert par la municipalité aux notabilités invitées.

Jean-Olivier Briand naquit le 23 janvier 1715. Il était le fils de François Briand et de Jeanne Burel, fermiers à Boquigno. Devenu garçonnet, on se plaisait déjà à reconnaître son bon naturel. Le recteur de l'époque, Messire Allenou, de la Ville-Angévin, voyant son intelligence s'éveiller, lui inculqua les premiers éléments d'éducation religieuse et d'instruction générale. Ce fut plus tard le séminaire de St-Brieuc. Ordonné prêtre en 1739, l'abbé Briand en revint vicaire dans sa paroisse

natale. Mais, dès sa première année de prêtrise, le jeune abbé et son recteur Allenou méditaient le grand projet de départ vers le Canada. Ce fut le jour de l'Ascension 1741 que celui-ci se produisit. La poste conduisit les deux hommes de Lamballe à La Rochelle.

Sur le navire qui les emmenait au delà des mers, les deux prêtres trouvèrent Mgr du Breuil de Pontbriant, vicaire à Saint-Malo, sacré évêque de Québec l'année précédente, et qui rejoignait sa ville épiscopale. Le jeune abbé fit une si bonne impression sur le prêtre qu'il le nomma chanoine peu après son arrivée au Canada.

Le nouveau chanoine fit montre des plus hautes vertus ; mais ce qui devait le faire entrer dans l'histoire fut le rôle capital qu'il joua dans la défense des intérêts moraux, linguistiques et matériels des Canadiens-Français au moment de la conquête anglaise. Les colons français étaient abandonnés à eux-mêmes par la mère-patrie et beaucoup d'entre eux, gagnés par la panique, laissaient à leurs terres. En l'absence de son évêque moribond, Mgr Briand, alors vicaire général, se révéla un héros. Il galvanisa ses ouailles, soigna les malades et les blessés jusque sous la mitraille.

Lorsque l'inéluctable défaite survint, Mgr Briand eut le grand mérite de pressentir l'avenir. Au lieu de considérer les Canadiens français comme un corps sans âme, il comprit que ce noyau de vaillants pionniers devait devenir, tout en respectant loyalement l'autorité anglaise, une nation proprement dite, conservant ses coutumes, sa langue et sa religion. On peut apprécier aujourd'hui l'étendue et la durée de son succès.

Mgr Briand s'éleva donc avec vigueur contre tous les excès, contre toutes les contraintes du vainqueur. Devenu évêque de Québec à la mort de son prédécesseur, il n'hésita pas à se rendre en Angleterre où, pendant onze mois, il défendit pied à pied les intérêts franco-canadiens. Il obtint du Vatican l'autorisation de passer en France et de se faire sacrer le 16 mai 1766, à Paris.

Après une courte visite à sa vieille mère à Plérin — la dernière — il revint à Québec, fêté par la population... et par le gouvernement anglais. Son courage lui avait valu l'estime de ses anciens adversaires, qui rendaient hommage aux vertus de cet inlassable défenseur des Français établis sur la terre américaine.

A 70 ans, miné par l'âge et la maladie, il se retira dans un séminaire où il vécut encore dix ans. Son œuvre était accomplie. Grâce à lui, l'Eglise catholique et la nation canadienne avaient gardé leur âme.

Les Canadiens français ont voulu à nouveau lui témoigner leur reconnaissance en déléguant M. Fulgence Charpentier pour l'inauguration de la plaque commémorative.

Impertinence !

Entre toutes petites filles :
— Vous avez changé de bonne ?
— Maman a renvoyé l'autre ; elle était trop mal élevée.
— Vraiment ?
— Oui, elle disait tu à ma poutine.

(Suite de la première page)

Les causes de disparitions sont multiples : coup de tête à la suite d'une réprimande, crainte de montrer des mauvaises notes au père, peur des coups, incompréhension des parents, mésentente familiale et surtout manque d'affection. D'autres enfants, sous l'influence du cinéma ou d'une lecture, s'en vont, attirés par l'aventure. On a remarqué d'ailleurs que les grands événements avaient une immense répercussion sur le comportement des adolescents.

On note que les jeunes filles de 14 à 17 ans disparaissent plutôt au printemps. Alors que les garçons de 14 à 19 ans, au contraire, faisaient des fugues à l'automne, après les vacances, moment où ils avaient eu un avant-goût de liberté.

De 1944 à 1946, la plupart des jeunes garçons qui disparaissaient étaient retrouvés dans une bande d'apprentis gangsters, qui se livraient au marché noir, au vol à la tire et même au cambriolage.

Le kidnapping caractérisé (rapt d'enfant avec promesse de restitution contre rançon), est très rare, et les vols d'enfants se pratiquent en général entre parents désunis.

Tous les disparus ne sont pas retrouvés vivants. Un grand nombre se suicident. D'autres sont assassinés. On traverse une crise de suicides. Déjà, en 1949, on en avait compté 2,471 contre 1,536 en 1948. Là encore, les causes sont multiples. On compte 37% de chagrins intimes (affaires sentimentales ou désaccords familiaux) ; 23% de maladies incurables ; 18% de troubles mentaux ; 16% de misère ; 5% d'ivresse ; 15% de motifs divers. Et pour les moyens employés : 38 p.c. d'asphyxie ; 18% de poison ; 13% de pendaison ; 5% de défenestration ; 4% d'armes à feu ; 2% d'écrasement et 10% de moyens divers : poignards, rasoirs, etc. Notons ici que les femmes sont majoritaires. 52% des suicides, en effet, doivent être portés à leur compte.

Les crimes sont, somme toute, moins fréquents. C'est ainsi qu'en 1919, un certain nombre de réclames concernant des vieilles filles, mit la police sur la trace du trop fameux Landry.

Et les 25,000 disparus qui restent introuvables ?

Eh bien, il faut les diviser en plusieurs catégories : amnésiques, clochards, émigrants clandestins assassinés, enfin touristes victimes d'un accident en mer ou en montagne et dont on ne retrouve jamais le corps. Mais ce n'est là qu'une classification tout juste bonne à apaiser l'esprit. On peut, au sujet des 35,000 disparus, faire mille hypothèses aussi valables.

Au chiffre des 100,000 disparitions, il faut ajouter celles qui ne sont jamais signalées. En effet, nombre d'individus recherchés pour collaboration, se cachent en France ou à l'étranger avec l'accord de leur famille. Ceux-là ne sont pas compris dans les statistiques. Il y a encore les personnes séquestrées par leurs proches, pour des raisons étranges.

Ainsi, dans une société encadrée par l'organisation policière internationale la plus formidable de tous les temps, à une époque où l'identité des citoyens est exigée pour les raisons les plus futiles, 35,000 personnes, comme une aiguille dans une botte de foin, peuvent échapper à toutes les recherches. Comment s'en étonner, d'ailleurs, quand on pense que les hommes dont les visages sont le mieux gravés dans la mémoire des gens, parviennent à demeurer introuvables.

Le plus extraordinaire disparu n'est-il pas un individu qui se nomme Adolf Hitler ? On n'a jamais su s'il était vivant ou mort, les enquêtes n'ont jamais été conclues et rien ne peut empêcher de supposer qu'il n'est pas, à l'heure actuelle, en Argentine, par exemple, en train de rédiger ses mémoires.

Jacques MICHEL

"Luttez pour réduire les distances entre les classes"

Message de Pie XII aux Jeunesses catholiques féminines espagnoles

Dans un message adressé aux Jeunesses catholiques féminines espagnoles, à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de leur Association, le Pape insiste sur le rôle que doivent jouer les jeunes filles catholiques dans la vie sociale de leur pays.

Après avoir évoqué "les jours vraiment amers" de l'Action catholique espagnole, puis "sa merveilleuse renaissance après la tourmente", le Souverain Pontife invite les jeunes filles catholiques à lutter pour "réduire les distances entre les classes sociales, influencer sur les classes les plus élevées pour qu'elles volent au secours des classes besogneuses", et "former les plus humbles par la préparation à une capacité professionnelle plus grande". Le Souverain Pontife a terminé son message en appelant à "une lutte incessante pour la sanctification de la jeunesse espagnole, afin qu'il en sorte les foyers chrétiens qui doivent être le fondement d'une Espagne fidèle à sa tradition et à sa foi".

La population du globe a augmenté d'un demi-milliard

Le Bureau des statistiques des Nations-Unies vient de publier une deuxième édition de l'annuaire démographique qui évalue à plus de 2 milliards 400 millions l'ensemble de la population du monde. Celle-ci aurait donc augmenté d'un demi-milliard depuis 1920. L'annuaire donne des renseignements portant sur la population, la migration et l'état civil de plus de 250 pays et territoires.

Vos LECTURES

Une Semaine nationale du Livre français

Revue canadienne couronnée par l'Académie française

L'Académie française vient de décerner une de ses plus flatteuses distinctions: la Médaille de la langue française, à LA REVUE DE LA PENSÉE FRANÇAISE, imprimée et publiée à Montréal et qui vient justement d'absorber deux autres publications canadiennes: LE DIGESTE FRANÇAIS et LE DIGESTE CATHOLIQUE.

Instituée par l'Académie française dans sa séance du 2 avril, 1914, pour reconnaître les services rendus hors de France à la langue française, la médaille de la langue française a été depuis décernée chaque année. Parmi les titulaires de cette haute récompense il faut signaler: S. S. le Pape Pie XII, dont on sait qu'elle est la maîtrise en notre langue, Monsieur Maurice Maeterlinck, S. E. Taha Hussein Bey, ministre de S. M. le roi Farouk, et de nombreux Canadiens au premier rang desquels il faut citer S. E. le Cardinal Villeneuve, Mgr Olivier Maurault et l'Académie Canadienne Française.

LA REVUE DE LA PENSÉE FRANÇAISE est la première revue canadienne qui soit l'objet d'une telle distinction.

La moralité publique

RELATIONS de juillet apporte au lecteur nombre d'articles d'une brûlante actualité. Tout d'abord un éditorial nuancé sur le rapport de la Commission Massey. La rédaction se déclare très satisfaite d'y déceler une triple qualité: Haute valeur intellectuelle et morale, attitude sympathique à l'égard de l'élément français et franc nationalisme canadien. Mais la rédaction trouve aussi dans le rapport une double inquiétude: le danger de l'étatisme culturel et le danger du centralisme culturel (1).

Puis le Père Plante revient sur le sujet des écoles séparées d'Ontario, cependant que le R. P. D'Anjou traite de conscience publique et moralité.

Cette dernière étude est l'une des plus fouillées que nous ayons lues depuis longtemps. C'est un exposé réaliste de la façon dont les revues exploitent les plus bas instincts pour des fins militaires ailleurs et chez nous.

L'article du Père d'Anjou ouvrira les yeux des aveugles, de ceux qui ne voient pas le mal ou ne veulent pas le voir. Il provoquera une réaction, du moins faut-il l'espérer. Puisque cette réaction se transforme en une action concertée de tous les honnêtes gens afin qu'on tente de redresser une situation lamentable et révoltante.

Foyers

Voici le sommaire de la revue "FOYERS", pour les mois de juin et de juillet 1951: "Une femme dans la maison", par Jean Guittou. — "Confidences sacerdotales", par Jean Da Costa. — "Et si votre fils voulait se faire prêtre?", par J.-P. et B. Dubois-Dumée. — "Amour esclave, amour libre", par Jean Viollet. — "De la profession comme ascèse", par Joseph Foillet. — "Quelles images l'écran nous offre-t-il du prêtre?", par Henri Agel. — "A coeur ouvert", XXX. — Chroniques: "Plan d'étude: 'Les foyers et le prêtre'", XXX. — "La famille chrétienne en Corée", par François Haller. — "Les primes d'aménagement", par Guy Hoult.

Educateurs

Voici le sommaire de la revue "EDUCATEURS" pour les mois de mai et de juin 1951: "Pour un tridentaire", par Louis Raillon. — "Saint-Jean-Baptiste de la Salle", par Pierre Michaud-Quantin. — "Examens et concours", par Pierre Chambre. — "A la recherche d'une méthode active dans l'apprentissage rural", par Jean Robert. — "Les bibliothèques enfantines II", par Gabriel Soumille. — Chroniques: "En marge du rassemblement des amis de l'Enseignement libre à Toulouse", par Jean Pihan. — "Les Contes de Perrault sur disques", par Joseph Coindre. — "Prix littéraire et jeunesse préfabriquée", par G. S. — "Quand

du 24 novembre
au 1er décembre

Pour la quatrième année consécutive, la Société des Editeurs canadiens du livre français organise une Semaine nationale du Livre français qui, cette année, sera tenue du 24 novembre au 1er décembre.

Cette semaine sera célébrée avec plus d'éclat que jamais dans le passé. Dès maintenant, les éditeurs sont à l'oeuvre pour assurer le succès de cette Semaine et son grand rayonnement.

Un Salon du Livre qui durera trois jours, sera le clou de cette Semaine. Il est organisé par la Société d'Etude et de Conférences qui a spontanément offert son généreux concours pour le succès de cette Semaine. D'autres sociétés et groupes littéraires et intellectuels apporteront aussi leur collaboration. Un grand dîner, le soir de l'ouverture, suivra notre concours annuel. Un conférencier de marque parlera à l'issue de ce dîner, des patrons d'honneur, des représentants du gouvernement et de la ville de Québec et de Montréal nous ont déjà assurés de leur bienveillance. Bref, la Semaine du Livre, cette année, sera une semaine de réjouissance intellectuelles.

Ernest PELADEAU.

Le Bon Père Frédéric

par le R. P. Onésime Lamontagne,
O. F. M.

C'est sous ce titre que le vice-postulateur de la cause du pieux Franciscain présente son héros dans une nouvelle brochure. Il rappelle d'abord sa formation qui, par le milieu natal, la famille, puis la vie religieuse, le prépara à être un apôtre de la Vierge. Vient ensuite l'apostolat proprement dit, qui s'exerça surtout au Cap-de-la-Madeleine: "le serviteur de Dieu prêche les mystères du Rosaire par la parole, par les écrits et par les actes". Son biographe le fait revivre sous nos yeux. Il nous le montre parlant, écrivant, agissant. Son amour de Marie se manifeste constamment. Il en imprègne toute sa vie. Il l'inspire, la guide, en marque tous les instants. Un commentaire de l'Ave Maria par le Père Frédéric et les principales dates de son existence viennent compléter ces pages. Elles seront lues avec intérêt et feront mieux connaître cette belle figure franciscaine. Elles contribueront surtout à augmenter dans les âmes la dévotion à la Vierge Marie. Cette brochure, ornée d'une belle photographie du bon Père Frédéric, et publiée par l'Oeuvre des Tracts, se vend 15 sous au secrétariat de l'Institut Social Populaire, 25, rue Jarry-Ouest, Montréal.

la philatélie s'en mêle", par J.P. — Revues: "Médecine et Education", par Henri Bissonnier. — "Pédagogie scolaire", par Geneviève Taisne.

"Vie Française" commente le drame de Maillardville

Sans bruit, mais avec constance, VIE FRANÇAISE poursuit sa tâche essentielle: maintenir la liaison entre les divers groupes de langue française du continent.

VIE FRANÇAISE, publiée par le Comité de la Survivance n'a rien de la revue luxueuse, mais la matière est riche du point de vue patriotique.

Le numéro de juin-juillet nous apporte un article du directeur sur "le drame de Maillardville". M. l'abbé Paul-Emile Gosselin a tenu à qualifier de "drame" cette triste affaire parce que c'en est un. Drame d'autant plus révoltant qu'il se produit au moment où le Canada dépense des millions pour assurer la défense des droits de l'homme, même en Europe et en Asie.

Un des premiers droits de l'homme c'est le droit à l'éducation de ses enfants dans sa langue et dans sa foi. L'article de l'abbé Gosselin rappelle qu'il n'en est pas ainsi à Maillardville.

Autre problème sur lequel VIE FRANÇAISE attire ce mois-ci l'attention, celui de l'immigration. M. Camille L'Heureux expose le mouvement migratoire qui nous a amenés des milliers d'Européens depuis la fin de la guerre.

La Papauté anecdotique

par A. Meyer. (Ed. Salvator,
Mulhouse, 240 fr.)

C'est un charmant petit ouvrage qui contient les boutades, les bons mots, les réparties de plusieurs de nos grands pontifes. Ceux qui sont les plus proches de nous figurent ici en majorité: Léon XIII, Pie XI, Pie XII, et avant eux Pie X, ont marié l'humour ou la répartie de maîtresse façon. Mais ce livre contient aussi de courts récits émouvants et d'où la profondeur souvent n'est pas absente.

Glanons ces deux qui ont trait à notre profession.

Le pape Léon XIII lisait toujours avec intérêt les prétendues informations des journaux sur la vie au Vatican. Les nouvelles généralement inventées de toutes pièces, sur l'état de sa santé et sur ses faits et gestes, le divertissaient particulièrement. Souvent il faisait venir son secrétaire particulier, Mgr Angeli, et lui disait: "Allons, Monseigneur, lisez-moi quelques extraits de journaux; je suis curieux d'apprendre comment va le Pape et ce qu'il peut bien faire".

Un évêque dit un jour à Pie X: "J'ai lu, dans les journaux, que vous faites des miracles". "Les journalistes, répliqua le Pape, s'imaginent donc que je n'ai rien d'autre à faire".

Cette anecdote qui a pour pro-

tagoniste Pie XI... En novembre 1931, le leader socialiste Albert Thomas se trouvait à Rome, pour un congrès international; il désira en cette occasion s'entretenir avec le Pape, mais cette prescription de cérémonial qui demande une genouflexion devant Sa Sainteté lui était extrêmement pénible. A sa demande, le médecin de l'ambassade de France lui donna un certificat attestant qu'une ancienne blessure au genou l'empêchait de le prier. Pie XI accorda volontiers une audience privée à l'homme politique, et au lieu de durer cinq minutes comme prévue, elle se prolongea trois quarts d'heure.

Quand elle prit fin, Albert Thomas dit tout confus: "Je prie votre Sainteté de m'excuser de l'avoir retenue si longtemps". Mais le Pape répondit: "Pas du tout, je suis le Père de tous les enfants de l'Eglise et je les accueille tous avec le même amour". Albert Thomas en fut si touché qu'obéissant à Mgr Angeli, et lui disant: "Allons, Monseigneur, lisez-moi quelques extraits de journaux; je suis curieux d'apprendre comment va le Pape et ce qu'il peut bien faire".

La France Catholique.

(1) En vente à l'Action Catholique. Prix: \$0.85; franco, \$0.95.

Les allocations familiales

Depuis au delà de cinq ans déjà le régime des allocations familiales fonctionne dans notre pays. Plus d'un milliard de dollars ont été versés aux chefs de famille pour les aider à porter plus allègrement leurs charges familiales. Que vaut ce régime? Est-il complet? Est-il en accord avec une saine sociologie? Y aurait-il moyen de l'améliorer? Un spécialiste en la matière s'est penché sur notre système et l'analyse avec sympathie et lucidité. Son travail vient de paraître en brochure aux Editions Bellarmin, 8100, boulevard

Saint-Laurent, Montréal (14). Tous ceux qui s'intéressent à l'aide aux familles nombreuses devraient lire et méditer cette étude de M. P. Léon Lebel, S.J., l'un des premiers et plus ardents propagandistes des allocations familiales dans notre pays. Cette brochure s'intitule les Allocations familiales au Canada et se vend 20 sous.

● Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre.
René BAZIN.

"Poubelle ou Ascenseur"

Qu'il me pardonne l'auteur qui a joint ces deux mots en sous-titre d'un chapitre de je ne sais plus quel ouvrage; c'est l'alternative qui me vient à l'esprit quand je me demande où s'en va cette "caravane humaine" qui remplit les maisons, les rues, les autobus, les trains; qui s'engouffre dans les usines, les bureaux, les tavernes, les "grills", les églises...

Poubelle ou Ascenseur !

La vie est une montée ou une descente, que nous le voulions ou non. Une ascension ou une déchéance; on escalade des cimes ou bien l'on se précipite dans les fanges d'un dépotoir : l'air pur de l'état de grâce ou le relent nauséabond du péché.

Malheureusement, le chemin qui conduit à la poubelle est bien plus attrayant, bien plus attirant, bien plus glissant que l'étroit corridor qui débouche sur l'Ascenseur. Et le gros de la foule s'engage étourdiment, pressé, dru, comme à la porte d'une succursale de la Commission des Liqueurs aux approches des "Fêtes", dans ce chemin facile qui aboutit à la poubelle, sans réfléchir au sort qui l'attend un jour, ce jour terrible, "Dies irae", du jugement.

C'est alors qu'il y aura "des pleurs et des grincements de dents", disait Notre-Seigneur, en guise de péroraison à sa parabole de l'ivraie... Mais trop tard ! Les mauvaises herbes seront impitoyablement séparées du bon grain et jetées au feu. Le service d'hygiène du Roi des rois déversera la Poubelle dans l'enfer, le dépotoir des péchés capitaux.

N'est-ce pas pour secouer notre torpeur, pour réveiller les consciences qui dorment d'un sommeil plus qu'inquiétant, que l'Esprit-Saint nous montrait récemment la Vierge de l'Assomption dans toute sa fulgurante gloire, par la définition solennelle de ce Dogme de foi ?

Au Ve siècle, la proclamation du Dogme de la Maternité Divine de Marie avait déclenché un vibrant enthousiasme de foi et de piété dans le monde catholique, donnant le coup de mort à une foule d'hérésies qui menaçaient la vie chrétienne.

Il y a cent ans à peine, lorsque le Pape Pie IX définit le Dogme de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge, ce fut le début d'un renouveau de ferveur dans toute l'Eglise; le début d'une série de grâces incomparables pour la terre, les apparitions de Marie à Lourdes, Pontmain, Fatima, par exemple.

Notre époque avait aussi grandement besoin d'un stimulant pour sa foi et sa piété. Nous avions besoin que le Ciel même se mêlât de détourner notre attention rivée aux choses de la terre, pour la fixer sur les problèmes de l'éternité, les seuls qui comptent.

Au-dessus de l'incertitude d'une effroyable Guerre Mondiale qui semble suspendue sur nos têtes; au-dessus du tourbillon des plaisirs qui nous enveloppe de toutes



parts et nous donne le vertige; au-dessus des machinations communistes qui ne visent systématiquement à rien moins que de rayer la Religion de la surface du globe; au-dessus de la lutte des classes qui creuse une plaie cuisante sur notre pauvre humanité; au-dessus de tout cela (et de tout le reste!) il y a un Dieu, il y a notre âme, il y a une éternité, un Ciel et aussi un enfer.

"Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme?..."

Le monde avait besoin qu'on lui remît à la mémoire sur quelle voie il doit s'enga-



Question de vie ou de mort pour les nations, pour les foyers et pour les âmes. L'amour triomphera ou le monde périra !

ger. Il avait besoin qu'on lui rappelât clairement que la vie se termine par une dégringolade dans le dépotoir de l'enfer ou par une entrée triomphale dans le séjour du bonheur éternel.

Et le Saint-Esprit place devant nos yeux la glorieuse Vierge de l'Assomption.

L'Assomption !!

La gloire de Marie nous fait relever les yeux; elle nous montre le Ciel, notre demeure à tous, notre "chez-nous", où Elle, notre Mère nous a précédés.

Cette gloire de la Reine des Coeurs répand le parfum de l'amour dans un monde qui ne respire que la haine; elle répand le parfum de l'Amour véritable dans un monde qui s'obstine à ne vouloir savourer que l'amour frelaté et falsifié d'un égoïsme mal déguisé.

Cette gloire de notre Mère nous indique la voie qui mène à ce "chez-nous", le corridor de l'ascenseur, le chemin du devoir d'état, d'une vie pure, sobre, dans la charité, la piété, la justice.

Cette gloire de la Vierge de l'Assomption nous met en garde contre cet autre chemin si glissant, si large, si bien pavé, si fréquenté qui aboutit à la Poubelle, entraînant les âmes blessées à mort par le péché, les coeurs suppurant la haine et le dégoût, les corps souillés par la luxure, les lèvres profanées par le blasphème, les bouches brûlées par l'alcool, les comptes de banque gonflés aux dépens de la justice, les abonnés de la médisance et de la calomnie...

Puissante Reine des Coeurs, montrez que vous êtes notre Mère, en cette Fête de votre Assomption. Donnez-nous le courage d'apprécier notre vie à la mesure de l'éternité qui nous attend. Remettez sur le bon chemin la foule de vos enfants qui menacent de mal tourner. Transfusez dans tous les coeurs, ceux des individus comme des peuples, ce pur Amour qui vous a possédée depuis le premier instant de votre existence, qui vous a portée, comme un Ascenseur puissant, si haut, jusqu'aux cimes de la résurrection glorieuse et de la gloire du Ciel.

Nous redisons avec confiance la prière du poète Paul-Marie Verlaine, un malheureux fils d'Adam comme nous tous, qui a senti, plus que tout autre peut-être, peser sur lui l'inexorable alternative de la Poubelle ou de l'Ascenseur...

Je ne puis plus compter des chutes de mon [coeur;
La charité se fane aux doigts de la [langueur.
L'ennemi m'investit d'un fossé d'eau [dormante;
Un parti de mon être a peur et parlemente:
Il me faut à tout prix un secours prompt [et fort.
Ce fort secours, c'est vous, maîtresse de [la mort...

("MESSAGER DE MARIE")

juillet-août 1951.

Léo BEAUDOIN, s.m.m.



(à suivre)

PRINCE VAILLANT



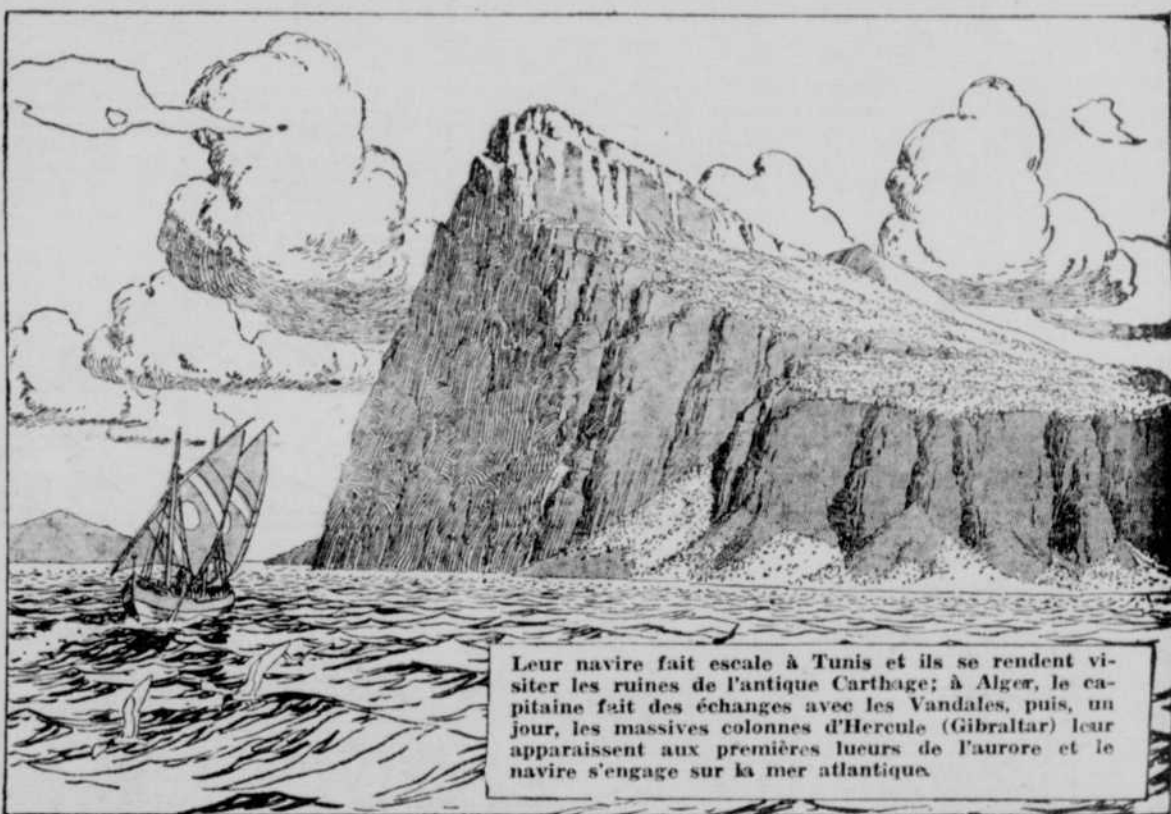
Vaillant trouve enfin un navire que l'on est en train de charger de marchandises pour la Grande-Bretagne — c'est un navire génois à la haute mâture. Après des heures de marchandage, le marché est conclu. Vaillant est heureux de s'embarquer avec un habile marin de la Méditerranée plutôt qu'avec un capitaine viking, amateur de piraterie.



Arf, ayant terminé son long rapport, devient de nouveau mélancolique et songeur. Ce n'est encore qu'un enfant et la perte de son pied a fait s'écrouler tous ses espoirs et tous ses rêves d'avenir.



Bien qu'il sache que l'enfant souffre toujours de son amputation, Vaillant fait en sorte de le tenir constamment occupé avec les préparatifs du voyage et des courses dans les bazars pour y acheter des cadeaux qu'on rapportera à Thulé.



Leur navire fait escale à Tunis et ils se rendent visiter les ruines de l'antique Carthage; à Alger, le capitaine fait des échanges avec les Vandales, puis, un jour, les massives colonnes d'Hercule (Gibraltar) leur apparaissent aux premières lueurs de l'aurore et le navire s'engage sur la mer atlantique.



Vaillant fait tout en son pouvoir pour empêcher son écuyer de céder au découragement et il lui apprend à jouer du luth et à chanter, car Arf a une belle voix douce... mais tous ses efforts demeurent vains...



La mer est houleuse et les vents d'hiver descendant en rafales du nord. Arf doit demeurer dans sa cabine — il est malade.



Le navire fait de nouveau escale dans un port de la côte portugaise et Vaillant décide de tenter une nouvelle épreuve pour essayer de ramener son écuyer à un meilleur état d'esprit. La semaine prochaine :
L'ARME AU FOURREAU

Lili a été première en histoire naturelle.

— Qu'est-ce qu'on t'a demandé ?

— On m'a demandé combien les chats avaient de pattes, et j'ai répondu: trois.

— Trois? Et tu as été première? — Mais oui... les autres avaient répondu: deux!

Il est de bonne éducation que les enfants ne demandent rien à table.

Ma petite sœur, huit ans, a été oubliée au dessert pour son fruit préféré. Elle ne peut réclamer, l'étiquette le défend. Alors, à mi-voix, naïvement, mais avec intention, elle dit à sa voisine :

— Ta poire est-elle bonne, dis ?

L'éveil est donné, au grand contentement de... l'oubliée !

Maman, prête à sortir avec Bébé, voit tomber une pluie diluvienne :

— Mon Dieu! quel temps épouvantable! Il va falloir rester à la maison.

— C'est la faute à papa; pourquoi qu'il a crié toute la matinée à l'eau dans le téléphone ?

SERGENT O'BRIEN LE RAYON NOIR

TEXTE ET DESSINS
DE
Jean DAPÉ



* Les hommes aiment la vérité qui les éclaire; mais ils haïssent la vérité qui les condamne. — S. Augustin



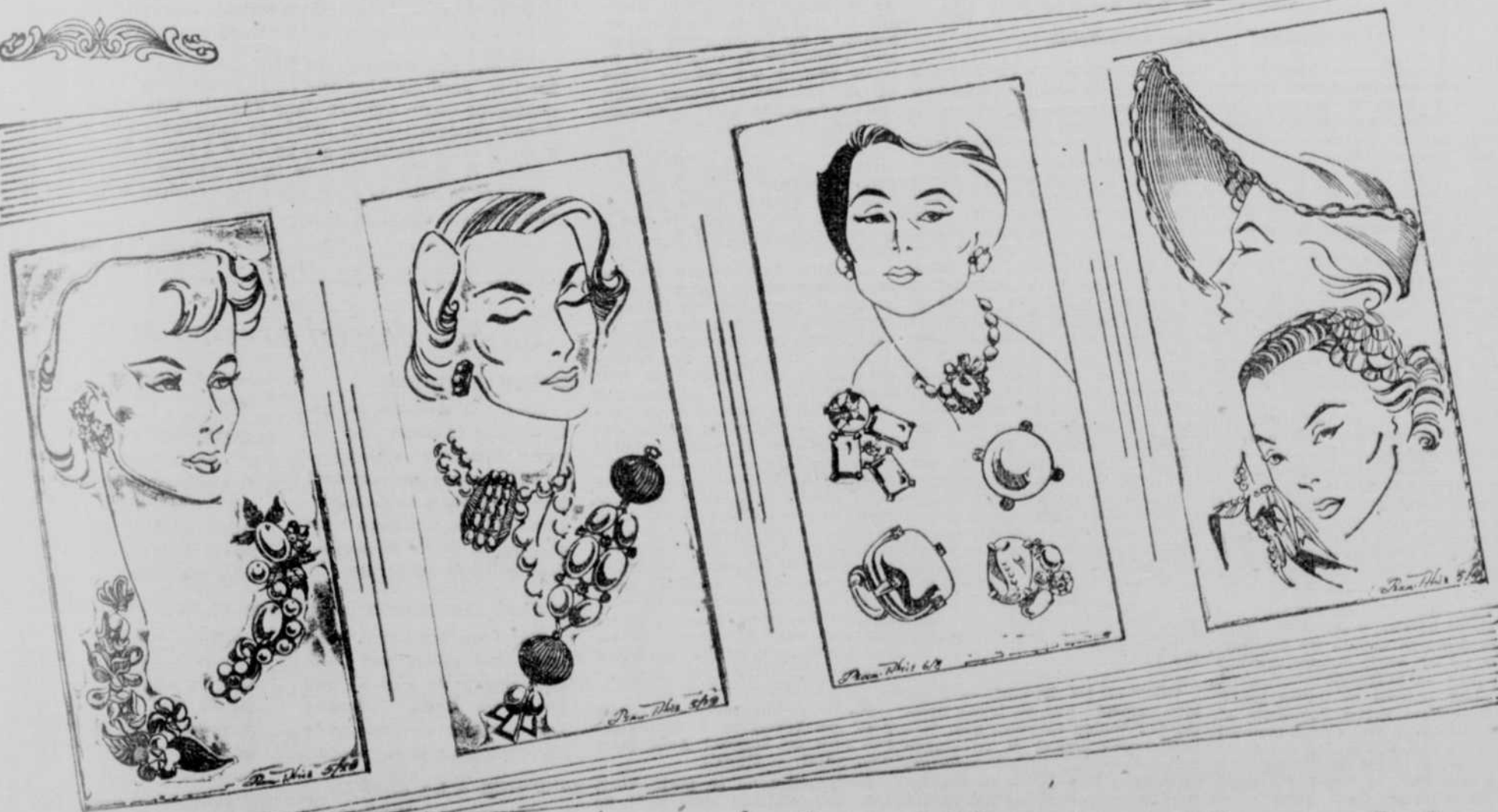
Collier à rangs multiples formés de perles allongées et boucles d'oreilles assorties.

Blanc et noir
mis en
opposition par
Castlecliff



composent de
séduisantes
parures
estivales.

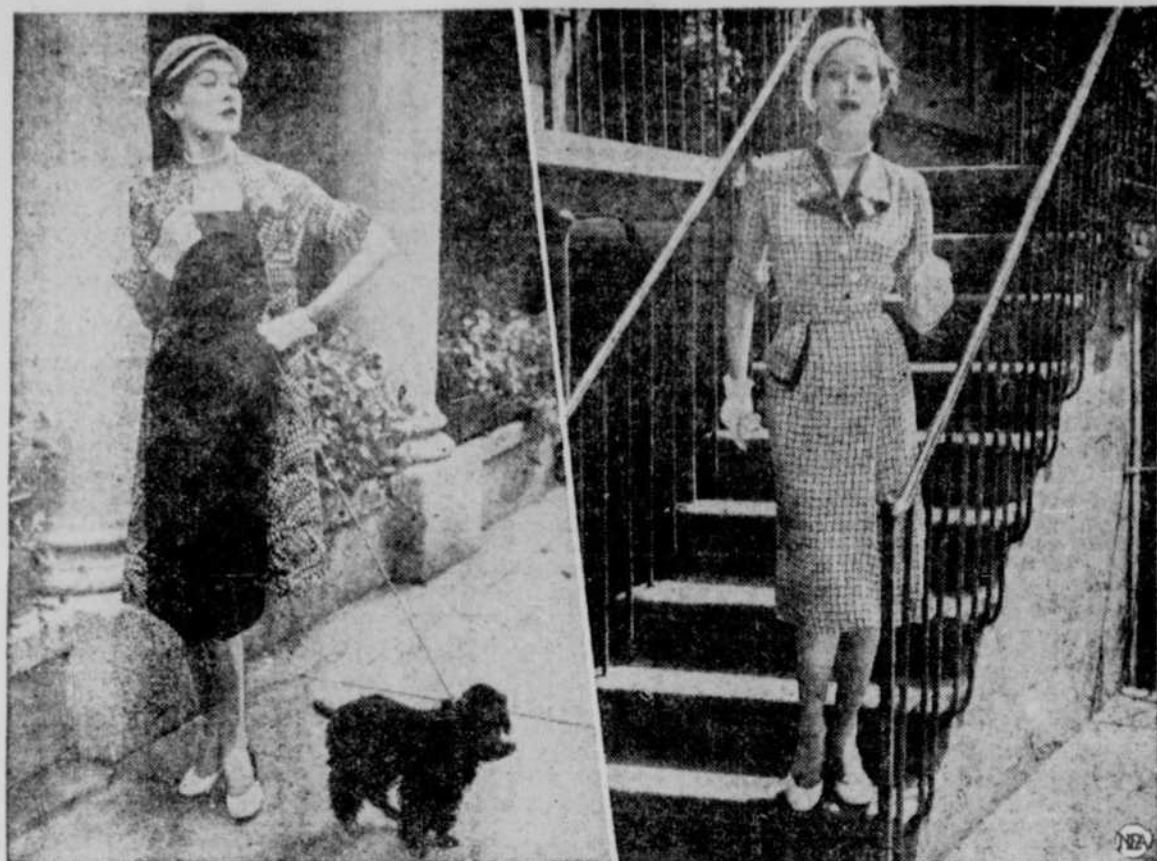
Grosses pierres de jais formant collier à double rang et boucles d'oreilles plus délicates, les deux épicés de pierres du rhin.



Les bijoux en farandole



Votre empire



• Ces robes d'un dessin très jeune sont néanmoins destinées à la femme d'un âge moyen qui peut se permettre les toilettes aux lignes élancées. (à gauche) Robe de toile marine formant ensemble avec un long manteau imprimé marine et blanc. (à droite) Robe de "sheer" noir et blanc enjolivée de taffetas noir au col et aux poches. Le corsage boutonne asymétriquement et la jupe est fuselée.

Le courrier de LOUISE

Chambre 325 — Place Jean-Talon

Je suis châtain aux yeux bleus, que me conseillez-vous d'avoir comme monture de lunettes? — Quelle signification doit-on attribuer au geste de boire tous les deux dans le même verre pour des amoureux? — Est-il vrai qu'une jeune fille qui étouffe l'alumette de son compagnon s'engage à lui donner un baiser? — JEUNESSE.

Il vous faudrait une monture assez claire et plutôt légère afin de ne pas vous vieillir; l'idéal serait de passer chez un optométriste où il vous serait facile d'en essayer à loisir. — Quand des amoureux boivent dans le même verre chacun croit y connaître les idées de son partenaire croyance qui ne remédie en rien à l'aveuglement des jeunes couples. — Les allumettes sont de moins en moins au service des cigarettes, le briquet leur fait une fière concurrence, ce qui n'empêchera pas les jeunes gens de cueillir encore bien des baisers, plus de baisers que les jeunes filles ne soufflent d'allumettes!

Une jeune fille qui présente son ami, un notaire, à ses amies, doit-elle dire: le notaire un tel, Jacques un tel, ou le notaire Jacques un tel? — MYETTE.

Entre copains du même âge il faut surtout éviter l'emphase et s'il s'agit d'un jeune professionnel il n'y aurait pas de faute à dire: Je vous présente M. Jacques un tel, sans titre, ce titre tout comme celui d'avocat, tend de plus en plus à disparaître des présentations.

UN LECTEUR MALHEUREUX. — Si les femmes vous fulent c'est

sans doute parce que l'intérêt que leur porte un veuf, père de huit enfants, peut leur sembler redoutable! Il en est certainement de braves qui vous aideraient à porter le poids de vos responsabilités, mais il s'agit d'en découvrir une qui ouvrirait les bras à la fois aux huit enfants, à la ferme et au père, si brave homme soit-il. Puisqu'il y a déjà quelques années que votre épouse est morte, il me semble que les enfants ont dû grandir depuis ce jour-là et qu'ils reviendront bientôt au foyer vous rapporter le réconfort de leur présence, aussi le secours de leurs jeunes bras et de leur bonne volonté. Vous êtes surpris d'être aussi éprouvé et pourtant ceux qui le sont autant que vous ne sont pas rares, croyez-moi. Il faudrait que vous alliez un peu vers ceux-là qui ont faim et froid pour apprécier votre coin de terre et la santé dont vous jouissez, deux belles causes de joie terrestre. Si je recevais à votre intention quelques lettres compatissantes je vous les ferais certes parvenir et ne puis que vous dire bonne chance en attendant sans vous trouver tellement à plaindre malgré tout!

GOUTTE DE ROSE. — Il est bien possible que ce jeune homme soit timide au point d'en être malheureux quand il se trouve seul avec vous. C'est pourquoi sans doute il a l'air plus à l'aise dans votre cercle familial quand il n'a pas d'effort personnel à poser pour alimenter la conversation et dégeler l'atmosphère. Cependant, si après quelques mois de fréquentation il n'apprécie pas

les instants de confidences que vous lui réservez et ne sait visiblement qu'en faire c'est sans doute parce qu'il craint de s'engager envers vous, dans lequel cas il est encore plus louable d'être timide qu'audacieux. Usez de votre jugement de personne cultivée et de votre intuition de femme et tâchez d'en arriver vous-même à une décision car bien des hommes qui s'incrument ainsi sans avoir l'air de trop savoir ce qu'ils veulent ont entravé l'avenir de charmantes jeunes filles, leur présence tenant à distance les époux éventuels.

Quelle est l'adresse de la chirurgie plastique? Existe-t-il une forme ou quelque chose pour amincir le nez et où pourrais-je m'adresser pour l'avoir? — RACHÉL.

La chirurgie plastique est une science qui n'a pas plus d'adresse que la géographie ou l'histoire du Canada. Toutefois il existe des spécialistes en chirurgie plastique qui se font payer très convenablement pour réparer un tout petit bout de nez, je ne crois pas que cette perspective vous enchante? Ces médecins gardent jalousement leurs secrets chèrement acquis et s'il vous est impossible d'aller en consulter un dans une grande ville consolez-vous en vous disant que "villain nez ne saurait déparer joli visage". Je ne sais pas s'il existe non plus de formes à remodeler le nez. On vous conseillera peut-être de masser votre nez mais en voulant l'amincir vous arriverez peut-être aussi à l'allonger. A votre place je souriais gentiment pour le faire oublier!

Quelle est la durée d'un deuil pour un beau-père à la campagne pour un homme? Aussi celui d'un père? — MERCI.

Le premier ne se porte quasi pas, tout au plus trois mois de cravate noire. Pour le deuil d'un père de six mois à un an de cravate noire. Le deuil d'un homme se résume maintenant au port de la cravate sombre.

Les journaux

Ils sont installés dans notre vie depuis belle lurette, et ils nous sont aussi nécessaires que le pain quotidien, même s'il s'agit d'un pain qu'on n'avale pas toujours sans amertume.

Semés parmi des colonnes et des colonnes, les titres noirs nous apprennent qu'on souhaite la paix en Corée mais en attendant on s'entre-tue avec conviction, jouant dans les montagnes un jeu de cache-cache mortel. Si on tourne la page on lit que maints caucuses tendent à mettre en lumière le pour et le contre des grèves qui torturent le monde industriel. Les tendances politiques nous laissent aussi songeuses que la page financière tandis que les prouesses sportives soulèvent de grandes ambitions et que la page littéraire fait le bonheur des gens d'élite. Ici et là des annonces mirobolantes sèment leur tentation. L'horaire radiophonique intéresse tout le monde, la page féminine aussi, du moins nous le croyons, car des lettres nous parviennent depuis celle de l'étudiante rêveuse, de la graduée coquette, de l'amoureux préoccupé jusqu'à celles que signent les mamans raisonnables, les dames religieuses et les pasteurs.

Les journaux sont un amalgame de grandes tragédies, d'honneurs inattendus, de célébrations grandioses, de fêtes intimes, de petits drames, de franches comédies prouvant bien que sur terre chacun rit et pleure à son tour.

Mais ce qu'on peut encore lire de plus lamentable dans les feuilles journalières, c'est bien le reportage de tous ces accidents de vacances qui fauchent des êtres en pleine jeunesse. Les pique-niques et les excursions de fin de semaine fournissent aux colonnes du lundi une manne de noyades et d'accidents de la route dont la plupart auraient pu être évités. Pourtant leur récit ne semble pas servir de leçon à l'adolescence téméraire qui se lance à corps perdu dans les promesses en bicyclette en groupes compacts sur les routes trop fréquentées et dans combien d'autres escapades. S'ébattre dans l'onde quand il y a foule de baigneurs, surcharger un canot d'enfants enthousiastes ou d'adultes indisciplinés, emplir les automobiles au point de nuire à la visibilité du chauffeur, autant de bêtises qui se commettent journellement. On semble braver la mort à plaisir!

Nous qui sommes les heureux parents d'une petite famille, veillons bien sur nous et sur elle! N'ayons pas confiance outre mesure dans l'habileté de Pierre ou l'adresse de Jean. On ne prêchera jamais trop la prudence à toute cette jeunesse qui se croit à l'abri des pires tragédies. Il serait cruel que faute d'avoir su prévoir et conjurer le pire, le malheur d'un accident irrémédiable assombrisse un jour notre riant foyer.

Françoise ROY.

Un bon dessert en cinq minutes!

FRIANDISES ETAGEES

Coupez 2 tranches de gâteau, d'une épaisseur de 3/4 de pouce. Étendez-y de la crème fouettée sucrée et contenant un peu d'essence ou de la confiture. Placez une autre tranche sur le dessus et saupoudrez de sucre en poudre.

POUDING AUX FRUITS

Placez une tranche de n'importe quel gâteau aux fruits dans une poêle avec un peu de beurre fondu. Chauffez bien et servez avec une sauce au citron ou à la cassonade.

SANDWICH A LA CREME

Les enfants raffolent de ceci: du blanc-manger entre deux biscuits. Décorez d'un soupçon de confiture ou de

gelée. Rapide, délicieux et nouveau.

SURPRISE AUX FRUITS

Achetez des petits gâteaux en moules, ordinaires. Sur chacun versez de la salade aux fruits. Garnissez de confiture, servez avec de la crème ou avec une sauce.

REGAL AUX BEIGNES

Achetez des beignes. Sur chacun versez un peu de sirop d'érable ou de miel. Chauffez au four. Saupoudrez de sucre en poudre, servez chauds et vous les verrez disparaître...

UN FAVORI DE TOUJOURS

Une tranche de gâteau. Ajoutez de la crème et de la sauce au chocolat chaud.

Gai pique-niquons!



DANS LE PANIER À PIQUE-NIQUE

Avec les temps chauds, le goût des repas en plein air revient de plus belle. Il suffit de mentionner le mot pique-nique — qu'il s'agisse de repas servis sur la véranda, dans un parc avoisinant ou dans le bois — pour réveiller l'enthousiasme chez tous. Les bambins aiment à se libérer des cérémonies à un pique-nique, mais un repas en plein air, l'été, plaît également à la plupart des adultes.

Si le pique-nique est organisé à l'avance, c'est une bonne idée que de faire des mets spéciaux aimés de la famille. Si l'on décide de faire un pique-nique une heure seulement avant le repas et que le panier doit être rempli à la hâte, le lunch peut comprendre juste ce qui devait être servi dans la salle à diner. Il est bon, cependant, d'avoir quelques surprises sous la main et de se préparer pour ces situations d'urgence.

Les sandwiches constituent toujours de bons repas de pique-nique. Les garnitures qui peuvent être faites d'avance et gardées dans le réfrigérateur, sont des préparations excellentes sur lesquelles on peut compter. Il y a aussi bien des garnitures qui se font avec les provisions disponibles, comme les oeufs, le fromage, les restes de viande ou de volaille mélangés avec une bonne sauce mayonnaise. Les sandwiches de pique-nique doivent contenir une quantité généreuse de garniture.

Sandwiches

Voici quelques garnitures:

- 1—Jambon cuit et noix passés au hache-viande avec mayonnaise.
- 2—Partie égale de noix hachées et de sucre d'érable rapé pour les sandwiches ouverts.
- 3—Toute viande hachée mélangée à des oeufs cuits durs émancés et de la mayonnaise.
- 4—Oeufs cuits durs mêlés à des petits oignons hachés et de la mayonnaise.
- 5—Thon, céleri haché et mayonnaise.

Employez du pain pas trop frais pour les sandwiches. Laissez le beurre à la température de la pièce, — étendre avec un couteau large ou une spatule. — Comme les sandwiches ne doivent pas être mouillés, les garnitures et les mayonnaises doivent être épaisses. Pour garder les sandwiches frais envelopper dans un papier paraffiné, ou un linge sec par-dessus lequel on met un autre linge humide et mettre dans un endroit frais.

Biscuits

Les biscuits, pour les pique-niques, peuvent être grands et épais plutôt que minces et délicats. Les petits fours s'adaptent bien aux besoins de pique-niques. On peut les couper et les remplir d'une garniture sucrée ou aux fruits. De cette façon ils se transportent mieux que lorsque le glaçage est à la surface.

L'herbe à la puce

Si l'herbe à la puce peut, en certains cas, soulager les rhumatisants, ce n'en est pas moins une plante vénéneuse dont la sève, quand elle vient en contact avec la peau, cause une dermatite prolongée, accompagnée souvent de fièvre plus ou moins prolongée, selon la résistance de l'organisme qui en est atteint.

Lorsque l'on aperçoit rampant sur le sol un petit arbrisseau muni de feuilles à trois folioles, dont les contours offrent l'aspect d'une dentition très irrégulière, il faut éviter d'y toucher et même ne pas l'effleurer de ses vêtements. On sait, en effet, que vêtements et objets qui s'imprègnent des sucs de l'herbe à la puce deviennent aussitôt contagieux ou pour mieux dire contaminants.

Tout le monde soit ou devrait savoir aujourd'hui que la sève résineuse de l'herbe à la puce cause une inflammation très douloureuse de la peau. En pareil cas, il se manifeste à l'endroit contaminé une éruption qui prend la forme de larges vésicules ou de cloches. La fièvre apparaît et dure de quatre à seize jours: tout dépend de la résistance qu'offre l'organisme et de la puissance de l'irritation. Rosemau affirme que l'herbe à la puce engendre, en outre, assez fréquemment, la constipation et donne naissance à l'albumine. Bien peu de personnes sont réfractaires à cette infection.

Conseils ensoleillés!

Ne pas exposer la peau au grand soleil plus d'une heure par jour; moins longtemps s'il s'agit d'une peau particulièrement délicate et sensible.

S'essuyer bien sec au sortant du bain: la peau humide est beaucoup plus sensible aux rayons du soleil que la peau sèche.

Se méfier des brûlures possibles du soleil, et pour cela être toujours couvert si l'on doit rester longtemps dans un endroit ensoleillé, ainsi quand on passe l'après-midi à jouer aux cartes sur la galerie ou dans le jardin, quand on s'étend sur la plage pour lire ou dormir.

Ne pas exposer un enfant nu aux rayons du soleil plus d'un quart d'heure à la fois. Lui faire endosser ensuite un chandail mince et porter un chapeau à larges bords.

Ne jamais oublier que les peaux claires sont plus fragiles que les autres et que, par conséquent, elles réclament plus de précautions.

Porter des verres fumés qui protégeront les yeux des rayons brûlants du soleil.

Les liqueurs douces

La coutume de boire des liqueurs douces avant la baignade est dangereuse. Contrairement à l'opinion en cours, ces boissons peuvent être la cause de crampes, fatales parfois au nageur. Il faut donc laisser une bonne marge de temps entre l'ingestion d'une telle liqueur et la baignade. Elle agit comme la nourriture, dans l'estomac. La règle d'une attente de deux heures après avoir mangé s'applique donc ici.

Quant à la crème glacée, elle est moins dangereuse, parce qu'elle est absorbée beaucoup plus lentement.

Il vaut mieux prendre ses précautions, si l'on ne veut pas être victime de noyade, tragédie trop courante ces temps-ci. Personne n'est indemne, et

La ciboulette

La ciboulette, aussi appelée civette ou appétit est une petite plante condimentaire, vivace, à feuilles fines en formes de tube fermé, d'un vert foncé. Une des premières pousses à sortir de terre, elle produit à volonté; plus elle est rasée souvent, plus elle est tendre. Crue, finement émincée, elle constitue un assaisonnement à la fois très simple, économique et délicieux, des soupes, des sauces, des salades, des remplissages de sandwiches, des pommes de terre pilées. (Ministère fédéral de l'Agriculture).

le sort malheureux de certains concitoyens est là pour faire réfléchir.

Par ces jours chauds, il faut prendre la vie aisée, ne pas rester trop au soleil et ne pas abuser des bains de soleil.



• De retour à la maison, un peu de musique reposante ou quelques airs entraînants sur le tourne-disque.



TEXTE
DE
JACQUES JACQUETSOND

GUESCLIN

DU GUESCLIN A MIS LE SIEGE DEVANT LE CHATEAU DE SAINT-SEVERE, PLACE PRESQUE IMPRENABLE.

1. MESSIRE JEHAN, UN BRETON DE DU GUESCLIN, SE PROMENE DE BON MATIN, SA FIDELE HACHE SUR L'ÉPAULE.



2. JE VAIS ALLER VOIR DE PRES CES FORTIFICATIONS, NE SERAIT-CE QUE POUR NARGUER LES ANGLAIS.



3. JEHAN, NÉGLIGEMMENT S'APPUIE SUR SON ARME, AU BORD DU FOSSE.



4. UN FAUX MOUVEMENT, LA TERRE CÈDE, LA HACHE GLISSE.



5. REGARDEZ CE MALADROIT QUI NE SAIT PAS TENIR SES ARMES.



6. JE VOUS EN PRIE, LAISSEZ-MOI DESCENDRE AU FOSSE POUR REPRENDRE MA FIDÈLE HACHE.



7. TU NE L'AURAS POINT, TU L'AS MISE LA, NOUS LA GARDERONS.



8. A MOI, BRETONS, VENEZ M'AIDER.



9. LES FIDÈLES COMPAGNONS DE JEHAN ALERTÉS, ACCOURENT.



10. ILS FONT LA CHAÎNE ET PARVIENNENT AU FOND DU FOSSE.



11. MAIS LES BROCARDS PLEUVENT ET RENDENT ENRAGÉS LES FRANÇAIS.



12. RENDUS FOUS FURIEUX, ILS GRAVISSENT L'AUTRE CÔTÉ DU FOSSE, AU PIED DU REMPART.



13. C'EST UNE ENTREPRISE FOLLE, À TROIS, ILS TENTENT DE DESCENDRE LES PIERRES.



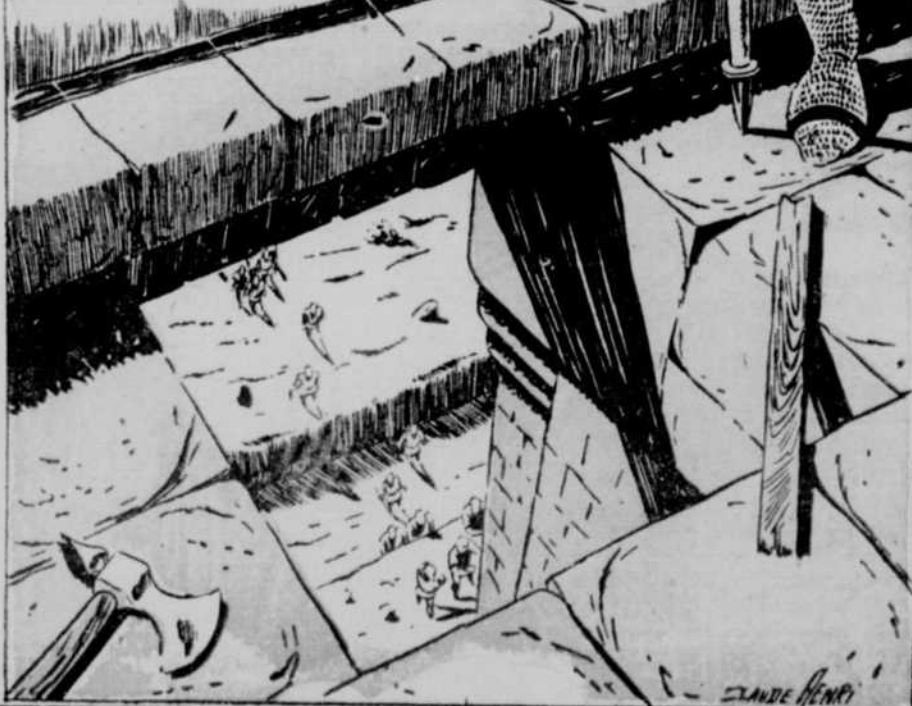
14. HARDI, COMPAGNONS, AU REMPART, NOS AMIS Y TRAVAILLENT FERME.



15. LES ANGLAIS, INQUIETS, FONT PLEUVOIR LES TRAITS.



18. LES ORDRES DE DU GUESCLIN SONT EXÉCUTÉS, LES HOMMES AFFLUENT POUR TENTER D'ÉLARGIR LA MINE.



16. AUX CRÉNAUX, PAR SAINT GEORGES, LES FRANÇAIS ATTAQUENT.



17. ENVOYEZ DU RENFORT À CES BRAVES.



19. L'ASSAUT EST DÉCLANCHÉ, LES ANGLAIS SE MASSENT AUX CRÉNAUX.



28 LA SEMAINE PROCHAINE:
Ville prise

* Il est vain de préconiser un ordre matériel, si parfait qu'on le puisse concevoir, si, d'abord, on ne le fonde pas sur cet ordre éternel qui est celui de la conscience responsable. — DANIEL-ROPS

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de JEAN LAPIN



Combustion spontanée. Vrai ou faux?

Les cultivateurs, propriétaires de troupeaux laitiers, se souviendront de l'été pluvieux 1951. Les uns se mordent les pouces d'avoir trop tendu l'oreille aux prophètes de malheur qui regardaient la culture herbagère comme une aventure dangereuse. Les autres par contre se réjouissent d'une température excellente qui leur a permis d'ensiler une première récolte en parfaite condition, et qui leur en promet une deuxième, qui, dans certains cas, s'annonce de beaucoup supérieure à la première. En d'autres termes, pour l'herbager, propriétaire de silos, cette température lui donne à titre gratuit les avantages d'un système d'irrigation. Pour plusieurs autres l'histoire est différente et le sera peut-être encore davantage d'ici quelque temps.

C'est ce qui nous amène à éclaircir quelques faits en ce qui concerne la combustion spontanée. En effet, avec une telle température et du foin engrangé, dans des conditions assez défavorables, il y aura certes quelques incendies de grange causés par le foin qui aura trop chauffé.

Afin d'aider à prévenir quelques malheurs, nous donnerons certains détails sur le sujet.

En général, le feu éclate dans la tasserie de foin, environ un mois après l'avoir engrangé; tout dépend du degré d'humidité du foin et de la température extérieure.

Lorsque le foin chauffe au point de laisser échapper une vapeur, le premier pas à faire est de localiser l'endroit aussi exact que possible et ce, au moyen de tige de fer que l'on fait pénétrer dans la mule ou la tasserie et qui peut donner une idée assez précise du foyer dangereux.

Des que l'endroit est localisé, faire pénétrer un tuyau, de préférence perforé à différents endroits, puis d'y descendre un thermomètre au moyen d'une ficelle.

Si la température est à 158 degrés Fahrenheit on devra répéter l'examen aussi fréquemment que possible jusqu'à ce que la température baisse. Si au contraire la température augmente à 180 degrés, il serait bon de sortir le foin dehors, car à 212 degrés le feu éclate.

Avant de sortir le foin, des précautions s'imposent: Se préparer tout comme si le feu devait prendre, car au contact de l'air, il est fort possible que le feu prenne instantanément. Il faut éviter à moins de danger immédiat d'arroser le foin dans la grange même, car il est difficile de détrempier uniquement la région endommagée et par conséquent les nouvelles parties ainsi mouillées pourraient devenir un nouveau danger d'incendie.

G. H.

Emploi des maladies à virus dans la lutte contre les insectes

Dans une expérience, on vient de relâcher une arme puissante, récemment mise à l'essai contre les insectes forestiers. Il s'agit d'une maladie à virus qui a été libérée afin de lutter contre la ténthrede importée du pin qui infeste couramment les plantations de pin écosais à Strathroy, Ontario.

L'emploi du virus contre la ténthrede du pin fait partie d'un plan qui peut entraîner l'utilisation sur une grande échelle des maladies en tant que moyen biologique de lutter contre les insectes.

Les premières expériences du nouveau programme de lutte biologique contre les insectes forestiers ont été effectuées à Strathroy l'année dernière et elles ont été couronnées de succès.

Les résultats, exprimés en nombre de larves tuées l'année dernière, révèlent que le virus a détruit 2,472 larves sur 2,887 dans le secteur soumis à cette expérience.

La répression biologique possède, par rapport aux moyens chimiques, le grand avantage de ne pas déranger l'équilibre de la nature en détruisant inconsidérément la faune utile et celle qui est nuisible.

Bien qu'ils puissent donner des résultats étonnants à bref délai, les moyens chimiques, par exemple l'emploi du DDT, sont souvent trop dispendieux.

Les agents chimiques sont extrêmement utiles pour la protection d'arbres de grande valeur ou de peuplements infestés destinés à être coupés dans un avenir immédiat.

Les expériences de Strathroy se poursuivent sous la direction de M. F.-D. Bird et elles visent à enlever les invasions fréquentes de la ténthrede importée du pin, qui pourrait gagner les peuplements de pin rouge, dont la valeur marchande est plus considérable.

C'est à la suite d'une importation accidentelle qu'on a noté pour la première fois l'utilité manifeste des maladies comme moyen de lutte contre les insectes. Un virus, remarqué en 1936 et qui semble avoir été importé accidentellement de l'Europe, avait réduit une infestation de monche à scie européenne de l'épinette à des niveaux endémiques dans un espace approximatif de quatre ans. Le même fait s'était produit en ce qui concerne les infestations d'arpenreuse de la pruche et de tordeuse à tête noire de l'épinette survenue en Colombie Canadienne.

Après les recherches préliminaires, on a élaboré un programme complet pour l'étude des maladies des insectes et un laboratoire spécial, érigé au Sault-Sainte-Marie, Ont., fut achevé en mai 1950. On a multiplié à cet endroit des cultures de virus qui s'attaquent présentement à la ténthrede importée du pin, cultures provenant de la Suède. On étudie aussi présentement à ce laboratoire les maladies de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, de la ténthrede européenne de l'épinette, de la livrée des forêts et de la spongieuse.

Les chercheurs se tiennent en relation avec les techniciens américains. Ces derniers disent avoir obtenu des résultats prometteurs au New-Jersey avec des virus importés du laboratoire du Sault-Sainte-Marie.

Tout en se gardant d'un excès d'enthousiasme, les chercheurs affirment qu'après la lutte par les moyens culturels, la lutte biologique deviendra l'une des meilleures solutions à la majorité des problèmes causés par les insectes forestiers.

La ponte aidée par les pacages

La poulette au pâturage pendant la belle saison se fait des réserves de vigueur qui lui permettent de soutenir une ponte abondante durant l'automne et l'hiver. C'est évident même dans les cas où l'on réduit le volume de moulée dans le but d'inciter l'oiseau à consommer plus d'herbages. Il y a donc double profit, c'est-à-dire une accumulation de vigueur et une économie de moulée.

Le fait est confirmé par des études de plusieurs années à la Station expérimentale de Harrow, Ont. Le dernier exemple d'un bon rendement d'œufs à la suite d'une ration limitée sur un bon pacage remonte à l'automne dernier. Deux groupes de poulettes n'ayant reçu que 80 à 90 pour cent de la ration normale au cours de l'été 1949 ont donné une ponte qui s'est comparée avantageusement à celle des poulettes ayant reçu pleine ration. Le groupe auquel on avait enlevé une partie de la ration de moulée se montra plus lent à commencer la ponte, mais reprit vite le temps perdu en donnant par la suite un rendement élevé et régulier durant toute l'année.

Cette réserve de vigueur emmagasinée pendant la belle saison n'est que l'un des nombreux avantages d'un bon pâturage, ajoute M. W.-F. Mountain, aviculteur principal à la Ferme de Harrow. En réalité, plusieurs de ces avantages se confondent et se complètent, qu'il s'agisse de la rapidité de croissance, de l'état de santé ou de la régularité de la ponte.

Des herbages nourrissants permettent encore de faire certaines économies à la basse-cour. Les vitamines, protéines et minéraux contenus dans l'herbe succulente remplacent fort bien une partie des mêmes éléments qui se trouvent dans les moulées. Un pâturage bien tenu contribue encore à enrayer les dégâts de certaines maladies et parasites transmissibles par le sol.

L'un des points les plus remarquables et les plus remarquables à la Station de Harrow est cependant cette accumulation de vigueur pour les jours de ponte intense, dont il fut question au début. Pour plus de renseignements, les aviculteurs feraient bien de demander et de lire le bulletin intitulé: "Le pâturage dans l'alimentation des volailles". Il est dis-

Des salades pour les Canadiens

Les Canadiens se rendent de plus en plus compte du fait que les salades constituent l'un des meilleurs mets qui puissent être servis par la ménagère. Ce fait en connu grâce à une collection de données provenant de différentes sources, comme les chiffres sur les produits alimentaires, les enquêtes sur les habitudes de consommation, et ainsi de suite.

Presque invariablement, une salade se compose d'aliments frais (fruits, légumes), ou, du moins, en contient un certain nombre, et d'autres produits non conditionnés comme le fromage, le poisson, la viande qui sont tous extrêmement savoureux, d'apparence agréable et très nutritifs. Aussi, la disponibilité relativement récente des aliments congelés a réduit les difficultés relatives à la préparation des salades et stimulé l'emploi des aliments frais à cette fin.

Mais les Canadiens en ont encore beaucoup à apprendre au sujet des salades, surtout en ce qui concerne leur saveur, leur facilité de préparation par temps chaud et leur valeur nutritive en toute saison. En vue de les rendre plus populaires, une Semaine Nationale des salades s'ouvrira le 27 juillet, organisée par le Conseil canadien d'horticulture et appuyée par les ministères du gouvernement et les industries alimentaires intéressées à encourager l'emploi des produits agricoles canadiens. Pendant cette campagne, les hôtes, les ménagères et les chefs auront à leur disposition plus de renseignements sur les salades qu'ils n'en ont jamais eu jusqu'ici.

Noir et blanc

Un petit nègre parle de ses frères dont le dernier a le teint plus clair que les autres:

—Je n'aime pas beaucoup celui-là: il est trop salissant.

Le temps ne se mesure-t-il pas?

Cécile, 7 ans, commence à apprendre l'Histoire de France et aussi le système métrique. L'autre jour, sa bonne maman, en lui faisant réciter sa leçon, lui demande:

—Qu'est-ce qu'un siècle?

Cécile, après un long moment:

—C'est un hecto... temps.

tribué gratuitement par le Service de l'Information, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

CULTIVATEURS!

Expédiez-nous votre crème pour obtenir le plus haut prix du marché.

- Écrivez-nous pour obtenir nos prix et conditions.

LA LAITERIE

75, avenue du Sacré-Cœur
Tél.: 5-7101



Arctic
QUALITÉ

Paul Gingras, prés.

Herbicide censé extraordinaire

On signale de Frankfurt dans la publication Foreign Trade que des ingénieurs chimistes allemands prétendent avoir produit un herbicide qui peut provoquer une surcroissance anormale. Une forte solution de ce produit, qui contient des hormones, stimule la végétation de la mauvaise herbe de façon à lui faire perdre presque toute sa vigueur. La plante devient difforme et meurt. Les récoltes de céréales et de graminées ne sont pas endommagées par ce produit chimique et l'on prétend même qu'elles peuvent en bénéficier.

Sacs vides demandés

Nous sommes acheteurs de sacs vides au plus haut prix du marché.

EUGENE BOIS Ltée

Edifice Canadien National

Carré Parent

Québec



Tél.: 4-2842

PAUL LATOUR

BOUL. DES CAPUCINS ET CANARDIERE, QUEBEC

MARCHAND

TRACTEURS
"Farmall"

MACHINES ARATOIRES
"McCormick"

CAMIONS
"International"

CHEZ NOUS!

La mise en silo du trèfle et de la luzerne

La mise en silo de foin de trèfle et de luzerne, de foin mélangés ou encore d'avoine verte se pratique chez bon nombre de cultivateurs, surtout dans les Cantons de l'Est, mais n'est pas encore généralisée dans la province. Dans le Québec, le silo fut d'abord introduit en vue de conserver le blé d'Inde. Les régions où l'on peut obtenir des rendements de blé d'Inde de 15 à 20 tonnes à l'acre, dosant de 15 à 18 pour cent de matières sèches, étant peu nombreuses, cette culture fut discontinuée graduellement en mains endroits où les silos sont maintenant inoccupés.

Depuis quelques années, on s'est toutefois rendu compte que le trèfle ou la luzerne, en mélange avec des graminées, peuvent avantageusement remplacer le blé d'Inde, affirme M. J.-A. Ste-Marie, régisseur de la Station expérimentale de Lennoxville. Voici quelques-unes des constatations et recommandations faites par M. Ste-Marie.

Valeur des foin verts — A la Station expérimentale de Lennoxville, l'ensilage de foin de légumineuses et de graminées se pratique sur une grande échelle depuis 1939. On y a également fait une expérience afin de comparer la valeur de l'ensilage de foin vert par rapport à l'ensilage de blé d'Inde dans l'alimentation des vaches laitières. Pendant une période de six ans, l'ensilage de foin vert (graminées et légumineuses) a permis une production de lait et de gras sensiblement plus élevée que l'ensilage de blé d'Inde. La santé du troupeau est de plus restée bonne et l'on n'a constaté aucun méfait attribuable à l'ensilage de légumineuses et de graminées.

Il faut ajouter qu'une récolte de trèfle est beaucoup plus facile à produire et à ensiler qu'une récolte de blé d'Inde. L'argument principal est que du foin de trèfle et de luzerne ayant atteint 50 à 100 pour cent de sa floraison est difficile à sécher vers la fin de juin. C'est ordinairement le temps des pluies et l'on est porté à retarder la fenaison avec le résultat qu'on récolte des foin trop murs. Ceux-ci ont perdu une bonne proportion de leurs feuilles; le pourcentage de protéine n'est que de 8 à 10 pour cent alors qu'il aurait été de 12 à 15 pour cent 8 ou 15 jours plus tôt.

La mise en silo constitue une

l'un, le terrain est léger; chez l'autre, le sol est lourd.

D'après les observations faites à Lennoxville, un foin composé d'environ 50 pour cent de légumineuses et de 50 pour cent de graminées, fauché et ensilé au moment où 50 pour cent des légumineuses sont en fleurs, fera probablement le meilleur ensilage. Si le pourcentage de graminées est plus élevé, on recommande de couper et d'ensiler dès que les épis sont sortis de la tige. Par contre, si le mélange contient une proportion en poids plus élevée de légumineuses (trèfle et luzerne) que de graminées, couper lorsque le mélange a atteint de 50 à 75 pour cent de la floraison.

L'ensilage des foin verts contenant ordinairement moins d'eau que l'ensilage de blé d'Inde, on conseille de le tasser davantage afin d'en extraire le plus d'air possible. Les portes et les douves doivent être bien ajustées afin que le silo soit étanche, aussi hermétique qu'une boîte de conserves puisque la mise en silo de tout fourrage peut être comparée à la mise en conserves des légumes et fruits.

Façon de procéder — On ajuste le coupe-ensilage de manière à couper le fourrage de 1-4 à 1-2 pouce de longueur au plus afin de rendre l'exclusion de l'air plus certaine, de faire une distribution uniforme dans le silo et d'obtenir un bon tassage. La distribution de l'ensilage à l'intérieur du silo doit se faire de préférence à l'aide d'un tuyau flexible. Cela réduit le travail fait une meilleure distribution des feuilles et des tiges et rend le tassage plus facile.

Il est désirable que le foin à ensiler contienne de 65 à 70 pour cent d'humidité. C'est un point assez difficile à déterminer. Un moyen suggéré est de prendre une poignée de foin coupé et de le presser entre ses mains. Si le mélange laisse un peu d'humidité dans la main et s'effrite de lui-même, la proportion est bonne; par contre, si la boule d'herbe ne s'effrite pas, qu'elle reste compacte et laisse échapper de l'eau, c'est qu'il y a trop d'humidité.

Là où il y a de fortes rosées, il est recommandable de procéder après la rosée et d'ensiler immédiatement après le fauchage.

Si l'on met en silo un foin trop humide, l'ensilage deviendra brun noir et compact, dégagant un arôme très fort et il ne sera pas

Avantages des trèfles rouges à coupe unique

Les variétés de trèfle rouge à deux coupes peuvent avoir leurs mérites, mais dans le nord de l'Ontario et du Québec, les variétés à une seule coupe se montrent plus avantageuses.

Dix ans d'expériences répétées à la Ferme Expérimentale de Kapuskasing, Ont., indiquent en effet qu'une seule coupe annuelle de la variété Altaswede a donné un meilleur rendement à l'acre que deux coupes des variétés Commercial et Ottawa Early. La production moyenne annuelle de dix ans s'établit comme suit: Altaswede (une coupe), 2.69 tonnes à l'acre; Commercial (deux coupes), 2.24 tonnes, et Ottawa Early (deux coupes), 2.37 tonnes. Tant au point

aussi apprécié des animaux. Si le mélange est trop sec et trop avancé en maturité, il aura tendance à développer des moisissures et il en résultera des pertes appréciables.

Lorsqu'on finit le silo, il est recommandable de mettre une ou deux charges de foin beaucoup plus humide afin de fermer hermétiquement le dessus du silo. On fera bien de faire tasser le dessus du silo tous les jours pendant une semaine afin de réduire l'épaisseur susceptible de se gâter.

Doit-on employer des préservatifs? Il y a moyen de faire un très bon ensilage de foin vert sans préservatif, mais en règle générale, surtout pour les débutants, on conseille d'employer de 40 à 70 livres de mélasse par tonne, suivant le pourcentage de légumineuses contenues dans le foin. Cela assurera une meilleure fermentation et, dans certains cas, réduira les pertes.

Retenons en terminant qu'un bon ensilage de foin de trèfle est aussi avantageux qu'un bon ensilage de blé d'Inde et exige beaucoup moins de culture, tout en fournissant aux troupeaux un aliment vert succulent. C'est une façon de réduire le pourcentage de foin commun engrangé, à cause de la mauvaise température au temps de la fenaison. C'est aussi un excellent moyen de diminuer les pertes de fertilité par l'érosion, de contrôler les mauvaises herbes et d'avancer l'agriculture.

de vue rendement que longévité, les types à une seule coupe se sont montrés supérieurs. Dans le cas où une seule coupe a été faite avec les variétés à deux coupes Commercial et Ottawa Early, les rendements furent respectivement de 1.19 tonne et de 1.25 tonne à l'acre.

M. R. Wiancko, technicien à la Station de Kapuskasing, explique ces résultats par le fait que souvent les conditions climatiques ne permettent pas de faire deux coupes dans le nord de l'Ontario. C'est pour cette raison surtout que l'emploi de trèfle rouge à une seule coupe dans les mélanges à prairies et pâturages augmente le rendement en matières sèches à l'acre d'un quart de tonne comparativement aux variétés à deux coupes. Pour ce qui est du foin seulement, l'introduction de variétés de trèfle rouge à une seule coupe a accru les rendements d'une demi-tonne à l'acre.

Au point de vue durée ou longévité, les prairies ensimées de trèfle à une coupe se sont encore révélées supérieures. Deux coupes par années faites sur des prairies de deuxième année n'ont donné en rendement que les deux-cinquièmes d'une seule coupe d'Altaswede. A la troisième année, la pousse était encore de 20 à 50 pour cent dans les prairies à coupe unique alors qu'elle était à peu près disparue dans les prairies à deux coupes.

On souligne encore que le trèfle rouge s'adapte bien aux régions agricoles du nord de l'Ontario. Dans les endroits où l'acidité du sol et un drainage médiocre ne permettent pas d'ensemencer de la luzerne, le trèfle rouge devient un ingrédient de première importance dans les mélanges à prairies et pâturages.

Grammaire et religion

Hélène, 8 ans, prend une leçon de grammaire.

—Combien y a-t-il d'articles en français? demande Mademoiselle.

Hélène réfléchit, compte sur ses doigts, et s'écrie triomphalement:

—Il y en a quatorze!

—Comment quatorze?

—Mais oui: l'article simple, l'article contracté et... les douze articles du symbole.

LES RATIONS LAITIÈRES



SONT PLUS ÉCONOMIQUES



Succès garanti

par l'emploi d'une

BONNE RATION LAITIÈRE

"AVARD"

TANCREDE AVARD LTEE

36 HENDERSON, QUEBEC

LES RATIONS ET MOULÉES



SONT LES MEILLEURES

dans le domaine des

SCIENCES

Par Roland Dumais

licencié en sciences de l'université
de Montréal

Les prix Nobel

Tous les ans, quelques messieurs en habit montent sur une scène de concert de Stockholm et reçoivent, des mains du roi de Suède, un chèque de douze millions de francs et une médaille, portant ces mots graves : "Prix Nobel". Ces méritants entrent de plein pied dans la gloire et le prix, qu'ils viennent de recevoir, consacre leur mémoire, tout en couronnant leur carrière.

Depuis 1900, cinq prix annuellement sont ainsi attribués en physique, chimie, médecine, littérature et paix. Quatorze fois, depuis lors, aucun lauréat n'a été jugé digne du prix de la paix.

Le nom d'Alfred Nobel serait aujourd'hui oublié s'il n'avait inventé que la dynamite et la ballistite, ou poudre sans fumée. Nobel, "marchand de mort", comme le disaient ses contemporains, demeure "Nobel de la Paix" de nos jours.

Il naquit le 21 octobre 1833, à Stockholm, mauvais jour pour lui, dira-t-il plus tard, dans son autobiographie.

Sa vie fut une aventure triste. A vingt-cinq ans, il fonde une usine d'explosifs qui, en sautant, tue son frère Emil et ses employés. Tout est à refaire. Avec un riche Suédois, nouvellement arrivé d'Amérique, il crée la "Nitroglycérine"; sa ville le rejette hors de ses murs. A Bertha Kinckey, la femme qu'il aime et qui lui préfère un comte autrichien, Von Steitner, il sacrifie la dynamite et ses œuvres de mort pour se consacrer à la paix. A celle-ci, qu'il aide financièrement dans la poursuite de son œuvre pacifique, il dira : "Ce n'est qu'un petit bouquet sur la tombe d'un grand amour".

Le 27 novembre 1895, Nobel rédige son testament et lègue à l'Académie de Suède sa fortune de neuf milliards de francs dont les intérêts devront être distribués annuellement en prix aux "savants, littérateurs et philanthropes ayant fait la découverte la plus remarquable au point idéaliste ou agi au mieux pour la fraternité des peuples".

Le 10 décembre 1896, — jour fixé pour l'attribution des prix — Nobel meurt d'une crise d'apoplexie à San-Rémé.

Aujourd'hui, après cinquante ans, 255 noms figurent au palmarès No-



• COUGOUAR. — (Gracieuseté de la Société Zoologique de Québec.)

l'Univers. Nos télescopes, quoique très puissants, ne peuvent nous déceler l'existence de la vie dans ces mondes lointains.

Que diront les biologistes? Accepteront-ils l'existence de la vie hors de notre planète? Il est possible qu'ils partagent cette théorie et concluent à la présence d'êtres vivants hors de notre Terre. Peut-être que la vie peut y avoir évolué tout aussi facilement que chez nous et selon les mêmes lois. Peut-être qu'à des distances inimaginables, que l'on ne peut évaluer qu'en raison de la vitesse de la lumière, vivent des hommes et des femmes presque semblables à nous. Peut-être... ne serons-nous jamais capables de pénétrer les profondeurs divines qui ont présidé à l'élaboration de toutes ces vies, de toutes ces étoiles, de toutes ces planètes, de tous ces mondes, mais il ne nous est pas défendu, en attendant plus de certitude, de se dire... peut-être.

La Corée

Tous les jours, depuis un an, les journaux nous parlent de la Corée; c'est le centre névralgique de l'Univers. Mais sait-on qu'elle est le sixième pays exportateur de poissons au monde? Ses côtes, d'une longueur de 17.000 kilomètres, en font un pays idéal pour la vie maritime; ses eaux contiennent au-delà de 75 espèces de poissons comestibles, en plus d'une vingtaine de sortes de coquillages et autant de variétés d'animaux et de plantes marines qui lui donnent une valeur commerciale appréciable.

Rédaction scientifique d'enfant

"La vache est un ruminant. Elle ne pond pas des oeufs comme nos poules. Elle a environ deux yeux; deux courbes lui sortent de la tête. Ses jambes vont jusqu'à terre. Au dos, par derrière, il y a quelque chose, une queue, avec un

bout pour chasser les mouches. Avec sa peau on fait du cuir. Elle a crevé hier. Demain on portera des saucisses à l'école".

La naissance de la Chiropractie

La chiropractie est une thérapie moderne et d'inspiration américaine. Le Dr Palmer, en 1895, avait à son service un vieux nègre du nom de Lilliard, complètement sourd.

Ce serviteur se souvenait que, dix-sept ans auparavant, après s'être courbé violemment, son dos avait craqué et, se relevant, il était devenu complètement sourd.

Intrigué, le Dr Palmer examina le dos de Lilliard, et il remarqua sur sa colonne vertébrale, une saillie causée par une vertèbre déplacée. A la suite de massages et de pressions, le médecin entendit de nouveau craquer le dos de son patient, la vertèbre reprit sa position première, la saillie disparut et... Lilliard de nouveau entendit très bien. La chiropractie était née.

On vit plus vieux aujourd'hui

Les statisticiens rapportent qu'au cours des dix dernières années, les habitants de la terre âgés de plus de soixante-cinq ans sont de deux millions plus nombreux.

"Considérez les lis des champs..."

Les "Lis des champs" de l'Evangile sont des anémones rouges; elles étaient fleuries à l'époque de la Passion du Christ; elles sont encore, de nos jours, très abondantes entre Béthanie et Bethphagé, chemin qu'a poursuivi Notre-Seigneur dans la voie douloureuse de la crucifixion.

Auguste Lumière

L'on sait qu'Auguste Lumière fut co-inventeur de la cinématographie; avec son frère Louis, il a partagé l'acte de naissance de cet art nouveau le 13 février 1895.

Mais, ce que l'on ignore, souvent, c'est qu'Auguste Lumière, aujourd'hui âgé de 89 ans, est l'auteur de 35 ouvrages et de 850 mémoires sur la médecine. Ses théories sur la tuberculose, en particulier, sont écoutées par tout le corps médical français, mais son nom demeure inconnu, caché même, par la faculté, parce qu'il n'est pas médecin.

La psychologie nous dit :

Les kleptomanes ont été des enfants mal nourris ou mal compris. Cette manie de voler, par plaisir ou par satisfaction, serait un complexe qui pourrait dater même de la première enfance. Ces gens débordent pour se rassurer parce qu'ils se sentent frustrés; ils se révoltent contre ceux par qui ils se considèrent persécutés.

Le kleptomane peut aussi souffrir d'inadaptation sociale; jeune, il n'a pas trouvé de satisfaction chez lui; il a souvent manqué de

Le tour du monde en vingt-quatre heures

Nous sommes portés à croire, bien à tort, que les grandes inventions ont toutes pris naissance au vingtième siècle. Et si notre époque a beaucoup contribué à l'avancement des sciences et au progrès de l'homme, il reste toutefois que nous n'avons d'inventions que nous croyons contemporaines ont été conçues bien des siècles avant nous. . . .

Ainsi en est-il, par exemple, de l'avion!

Déjà au quinzième siècle, le célèbre peintre et savant florentin, Léonard de Vinci, cherchait à découvrir un moyen mécanique qui permettrait à l'homme de voler: il imagina alors un système d'ailes mobiles qui, attachées au corps humain, lui aiderait à se maintenir en suspension dans l'air. Sur

nourriture matérielle et instinctive, n'ayant pas été suffisamment alimenté. Il se révolta contre la société qui ne l'a pas compris; il se revanche en volant pour reprendre ce qu'il a perdu dans sa jeunesse.

Conseils pratiques : pères et mères de famille, si nous ne voulons pas être coupables, nourrissons bien nos enfants, essayons de leur procurer ce dont ils ont besoin, aimons-les en les entourant de toutes les affections dont nous sommes capables, afin que nos petits se sentent heureux chez eux, avec nous.

D'où tirent-ils leurs noms ?

Il semble probable que la première besogne que le Créateur ait donnée à Adam fut de désigner les animaux, les arbres et tout ce qui constituait son Eden. Les naturalistes qui suivirent s'inspirèrent-ils des noms donnés par le paternel commun? Nul ne saurait le dire, mais il demeure toutefois intéressant de retracer l'origine de certains noms donnés à quelques animaux de notre faune américaine.

Les petits Grecs, à la recherche de plaisirs nouveaux, sur les bords de la vallée du Tempe, ne manqueraient certainement pas de remarquer un tout petit animal gris, excessivement agile, doué de l'habileté remarquable de se tenir sur son petit derrière, tout en s'ombrageant de sa queue touffue. Ils l'appellèrent Scirius, mot que les savants adoptèrent dans leur langage technique.

De même les petits sauvages, sur les bords des Grands-Lacs, remarqueraient-ils bien, eux aussi, ce petit rongeur et ils lui donneraient le nom de "Adjidauno", qui signifie "queue en l'air".

Notre raton laveur, que beaucoup de nos gens appellent chat sauvage ou même racoon — déformation du mot anglais "raccoon" — tire son nom des tribus indiennes du nord. Les indigènes le désignaient Arakun, mot qui signifie "il se gratte avec ses mains". Nos naturalistes lui ajoutèrent le nom spécifique "lotar" laveur, parce qu'il a la propriété de passer tous ses aliments à l'eau avant de les manger. Pourquoi nos ancêtres le baptisèrent-ils "chat sauvage"? Parce que, pouvons-nous croire, il possède l'agilité d'un véritable chat.

C'est aux Espagnols, qui colonisèrent le sud de l'Amérique, que nous sommes redevables du nom de puma et cougar que l'on donne à notre grand chat américain, encore appelé lion de montagne, panthère d'Amérique. Notons qu'au sud de Rio Grande, notre félin porte le nom d'El tigre — le tigre — mais, dépassé les frontières, jusqu'au Texas, notre chat s'appelle jaguar, déformation du mot indien Jagua.

C'est du mot indigène Khalibu que nous avons tiré Caribou qui désigne notre Cerf d'Amérique. Nos prédécesseurs l'avaient ainsi appelé par allusion à la manie qu'a notre cervidé de chercher sa nourriture favorite — mousse et lichens — en grattant la terre.

Roland DUMAIS.

un papier où il décrivait cet appareil, le génial inventeur écrivait: "Mon grand oiseau s'envolera des Alpes..." Et c'est ainsi que pour la première fois l'homme voulut scientifiquement s'envoler dans l'espace à l'instar des oiseaux.

Aujourd'hui, la conquête de l'espace est un fait accompli. Le bombardement des avions remplit le ciel; on ne cherche plus seulement à voler, mais à voler plus vite que le voisin. Comme on admirait jadis le fonctionnement des dirigeables, comme on s'exclamait récemment devant les prouesses de l'hélicoptère, on s'émerveille à l'heure actuelle devant les possibilités énormes du dernier-né de la grande famille aéronautique: l'avion à réaction. Grâce à ce perfectionnement mécanique qui n'en est encore qu'à ses débuts, les hommes pourront demain voler à des vitesses incroyables, archanges nouveaux dans un ciel asservi!

Et parce que le Canada est appelé à jouer un grand rôle dans la révolution aérienne en cours, les cinéastes de l'Office national du film ont tenu à réaliser un film documentaire sur le sujet. Ce film qui se compose de métrage canadien et étranger nous fait voir comment les grandes puissances rivalisent de célébrité et d'esprit inventif dans la compétition pour la suprématie des airs.

C'est d'abord l'Angleterre à qui revient le mérite insigne d'avoir construit le Comète, premier avion de transport à utiliser le principe de la réaction, puis le Saphyr, un turbo-réacteur de 7.200 livres que l'on croit être le plus puissant du monde. Viennent ensuite les Etats-Unis avec leur puissante armada, notamment le B-47 stratophérique, un bombardier lourd qui fait du 600 milles à l'heure et dont les pilotes américains disent qu'il décolle "comme un ange retournant au ciel". Puis c'est l'aviation soviétique avec son fameux MIG-15, conçu spécialement pour la chasse à haute altitude. Il est intéressant de noter que le métrage relatif au MIG a été tourné par les services d'intelligence britannique et américain, et paraît à l'écran pour la première fois. Et enfin, les turbo-réacteurs de conception et de fabrication canadienne: Le Sabre F-86, le Jetliner et le CF-100.

Par delà les nuages, en plein centre des mers supersoniques, une révolution s'accomplit. Les avions à réaction, tels des albatros géants, poussent un peu plus loin chaque jour la maîtrise de l'homme sur l'espace. Et à chaque nouvelle envolée, à chaque nouvelle spirale, c'est tout le monde aérien de l'avenir qui change!

Avions à réaction, un documentaire de la série En Avant Canada, une récente réalisation de l'Office national du film, sera distribué prochainement dans les cinémas du pays.

Un ouvrier a recueilli 60 enfants

Pour la première fois, la Croix-Rouge française, a décerné le prix "Vie et Bonté", destiné à récompenser un geste humain digne d'être proposé en exemple.

Ce prix, de 100.000 francs, a été attribué à M. François Smachten, ouvrier dans l'industrie mécanique, qui, durant sa vie, a pris en charge ou adopté 60 enfants, afin de leur éviter la maison de redressement ou l'Assistance publique.

M. François Smachten a perdu dernièrement son emploi, et, bien que ne touchant que l'allocation de chômage, pourvoit encore sur ses économies à l'entretien de sept enfants.

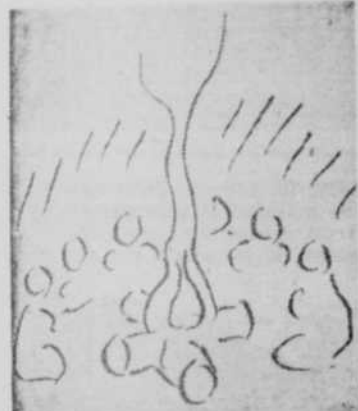
Loisirs

pour grands

et petits

Le feu de camp

Le feu de camp représente la forme la plus ancienne du groupement humain réuni pour le repos, du groupement social ayant pour but d'aider la personnalité de chaque membre à se développer tout en contribuant au développement de la personnalité des autres. Le feu nocturne, élément d'union et de stabilité jouait un rôle de premier plan dans la vie des hommes primitifs; à l'entour de sa flamme, les sages tenaient conseil et entendaient les réclamations des membres de la tribu. Le feu créait une atmosphère de solennité, il était respecté comme un être vivant. Aujourd'hui encore, il groupe pareillement, pour la réflexion ou la détente, les membres des peuplades isolées, les nomades, les explorateurs, les soldats de l'orient, après la rude corvée ou la longue étape du jour. Il groupe encore les jeunes des mouvements de loisirs et d'apostolat qui l'entourent de rites particuliers pour lui conserver son cachet d'amitié et son mysticisme.



D'après Jean Doat, le feu de camp doit se tenir, a) entre les seuls membres de la communauté et non en spectacle habituel; b) avec une communauté qui a vécu en plein air ensemble; c) en pleine nature; d) la nuit; e) de plus, il doit constituer le dernier acte individuel et collectif de la journée. Paul Froger a écrit: "Le feu de camp, c'est l'installation volontaire, dans le silence et l'ombre de la nuit, de la lumière et du feu".

PREPARATION

Le feu demande une préparation soignée pour être réussi. Les campeurs choisissent, pour le bâtir, un beau site, un peu écarté des tentes ou des chalets qu'ils habitent. S'ils ne sont qu'un petit groupe, ils donneront leurs préférences au feu en étoile dont chacun place une bûche qu'il pousse peu à peu vers le centre, à mesure que l'extrémité se consume; pour un plus grand nombre de participants, ils dresseront le feu en pyramide et enfin, pour le feu de camp occasionnellement offert en spectacle, l'imposant bûcher quadrangulaire. Afin que rien ne vienne ralentir la marche de la soirée, ils prépareront à l'avance une grande quantité de bois sec, de toutes dimensions, ainsi que des branches de confitures, des feuilles humides pouvant leur procurer rapidement, suivant les besoins du programme, une vive clarté, un nuage de fumée, un feu doux ou une gerbe d'étincelles.

L'ouverture du feu doit toujours être marquée par quelque cérémonie particulière, surtout au premier soir d'un campement. Le feu solennel peut être annoncé

d'avance par un héraut exposant le programme, par un défilé de personnages en costumes ou par l'installation d'un drapeau spécial. A l'heure convenue, les campeurs, drapés dans une couverture et la tête enroulée d'un foulard, ou vêtus de leur uniforme ou du costume improvisé, requis par l'esprit de la soirée, s'assemblent silencieusement autour du bûcher; le chef allume alors les brindilles de la base; il peut se servir pour cela d'une torche enflammée qui, portée par un campeur représentant un coureur antique, a passé de main en main autour du cercle. Une danse ou un chant rituel salue la flambée, puis, le programme se continue.

Deux personnages principaux animent le feu de camp: le meneur du jeu ou gardien des légendes et le gardien du feu. Le premier est responsable du programme de la soirée qui n'est pas nécessairement connu à l'avance de tous les participants. Il gère habilement tous les numéros, créant un rythme, ménageant des effets de joie bruyante ou de silence, préparant, par une tactique savante le moment de recueillir par lequel se terminera la journée. Le gardien du feu travaille en étroite collaboration avec lui: connaissant à l'avance tout l'enchaînement de la soirée, il est à même de procurer, au moment voulu les effets voulus, par son habileté à rendre tout à coup le feu vif ou calme, à illuminer d'une flambée de sapin sec la scène qu'il faut souligner ou à laisser doucement les bûches s'effondrer sur le mot de la fin.

Programme

Les numéros du programme peuvent varier à l'infini, suivant fixé d'avance (par exemple, qu'ils correspondent à un thème chanté de notre folklore mimés dans un feu de camp spécifiquement canadien) ou qu'ils s'enchaînent sans appartenir nécessairement à une idée centrale.

Quant aux participants, on distingue, a) Les numéros individuels: il ne faut pas oublier pour ceux-ci, que, tout en étant exécutés par une seule personne, ils doivent intéresser toute l'assemblée. Ils peuvent consister en monologues, brefs rapports de la journée écoulée, allocution du chef, histoire racontée, etc. Les histoires à raconter doivent être soigneusement choisies, d'après la composition de l'auditoire: récits d'aventures pour garçons, fées et contes pour fillettes, légendes ou récits véridiques pour tous. Il ne faut jamais en donner lecture, mais les lire en mettant tout l'art possible dans son débit, ses gestes, l'intonation de sa voix, l'intensité et la longueur des pauses, etc. b) Les numéros présentés par des groupes. Ce sont les plus généralement employés, les plus faciles à réaliser et les plus intéressants. Ils varient entre les orchestres improvisés, les danses de folklore, les chants mimés, etc. c) Les numéros appelant la participation de tous, tels que les choeurs parlés, les chants d'ensemble, etc. Ceux-ci, bien que réclamant plus d'expérience de la part des participants et plus d'habileté du côté du chef, créent cependant une ambiance unique d'intimité et de collaboration.

Quant à leur préparation, on distingue encore a) les numéros entièrement spontanés, dirigés par le meneur du jeu ou par un participant, tels que les danses, les

Ceci est votre chronique de loisirs...

Le but de cette chronique est de fournir des suggestions pour tous ceux qui veulent occuper sainement leurs loisirs en famille, en groupe d'amis ou autrement.

Vos suggestions ou vos demandes sont bienvenues. De même, les oeuvres de loisirs pourront profiter de nos colonnes pour faire connaître leurs activités.

Adressez-vous à: "Loisirs pour grands et petits", Journal l'Action Catholique, Québec, P.Q.

canons bien connus, les chansons à répondre, les danses enseignées sur place, pourvu qu'elles soient simples, bien expliquées et démontrées ligne par ligne, mouvement par mouvement. b) Les numéros comportant une partie préparée à l'avance (par une seule personne, ou par un groupe, ou par tous les participants) et une partie improvisée. C'est le cas de certains jeux dramatiques dans lequel on compte des acteurs qui doivent avoir appris leur rôle et qui invitent sur place tout l'auditoire à participer à la scène. c) Les numéros entièrement préparés. Bien que moins spontanés et plus spectaculaires, il est parfois nécessaire et bon de les employer pour obtenir certains effets de conquête, et créer un climat spécial au sein d'un vaste groupe.

Le feu de camp représente donc matériellement une synthèse de techniques récréatives et éducatives, comprenant entre autres, le jeu, le chant, la danse, le jeu dramatique. Chacune de ces activités sera brièvement décrite dans les pages suivantes.

La particule "BETA"

L'un des spécialistes de la physique nucléaire, le professeur Jean Thibaud, de l'Université de Lyon, a annoncé qu'il venait de communiquer à l'Académie des Sciences les résultats de ses travaux sur la particule "Béta". D'après ses recherches, cette particule serait un radioélément de nouveaux corpuscules dont l'existence, a précisé le professeur, n'est encore qu'hypothétique.

Ce nouveau corpuscule atomique serait, en quelque sorte, si l'hypothèse était vérifiée, le père de l'électron. Le professeur Thibaud a fait ressortir que, dans l'actuel état des recherches, il était impossible de dire encore que l'électron n'était pas une particule primaire, sauf dans certaines conditions associées au phénomène spécial de la désintégration.

Le professeur a souligné que ses travaux n'étaient pas encore achevés et que l'hypothèse sur l'existence d'un nouveau corpuscule atomique exigeait encore des contrôles.

Rien ni personne ne peut être au-dessus de la justice.

Abbé BERGEY.

Cuisine en plein air

Avez-vous déjà fait cuire vos repas ou simplement servi un repas froid à l'extérieur? Vous pouvez le faire dans votre cour probablement ou bien dans un endroit de villégiature. Et ce sera une fête pour toute la famille.

Comme poêle, il vous suffit d'un gril de feu que vous posez sur des pierres ou des briques. Tâchez de vous installer le plus confortablement possible pour manger et préparer le repas. Des boîtes à oranges peuvent toujours servir de tables ou d'armoires. Ce sera évidemment encore mieux si vous pouvez vous installer une table et des bancs ainsi qu'un poêle permanent. Des chaises pliantes peuvent également servir.

Voici quelques suggestions pratiques:

—Utilisez de préférence des assiettes et des verres de carton pour servir. C'est moins encombrant et ça évite le problème de laver la vaisselle.

—Préparez une quantité suffisante de bois sec (petit et gros) avant de commencer la cuisson.

—Tâchez de rendre la table aussi appétissante que possible. Ajoutez des bouquets de fleurs sauvages ou autres décorations.

—Surtout pour commencer, ne faites cuire qu'une partie du repas: disons du chocolat chaud, du blé-dinde, des chiens-chauds, etc. Servez le reste du repas. Autrement les enfants vont s'impatisser.

—Contrôlez votre "poêle" dans un endroit assez isolé pour éviter les dangers d'incendie ou de brûlures pour les enfants.

—Ne laissez pas traîner de déchets sur le terrain après le repas. Brûlez ce qui peut être brûlé et rappez le reste dans des boîtes. Essayez les ustensiles avec des serviettes de papier.

MENU

Le ministère provincial de la Santé a publié des recueils de recettes faciles et économiques pour les campeurs (scouts, etc.). Vous pourriez y trouver des suggestions intéressantes pour vos menus "en plein air". Voici quelques idées originales:

—Variez les mélanges pour vos sandwichs (beurre d'arachide avec miel; pommes hachées avec dattes et mayonnaise; fromage en crème avec raisins secs, etc.).

—Faites cuire des patates dans leur pelure en les enfouissant tout simplement dans la cendre brûlante. Ou encore faites cuire un oeuf dans une pelure d'orange que vous tenez au bout d'une branche pointue.

—Enfilez sur une branche de bois pointue (sur une longueur de 6 ou 8 pouces) des morceaux de viandes et des tranches de légumes que vous faites griller au-dessus du feu avant de les servir dans de petits pains ronds. Ainsi vous pouvez par exemple faire alterner de petites tranches de jambon avec des tranches de pommes ou d'ananas; ou bien du steak avec du bacon et des oignons; ou encore du poisson avec du lard salé; ou bien du veau avec des tomates et des oignons.

—Comme dessert vous pouvez faire cuire au bout d'une branche un morceau de guimauve (marshmallow) que vous mangez ensuite entre deux biscuits graham dans lesquels vous introduisez également un petit morceau de chocolat fondant.

Voici un autre dessert succulent: coupez des carrés de pain de 2 pouces que vous trempez dans du lait condensé (pas évaporé!) vous roulez ensuite dans du coco haché avant de faire rôtir au bout d'une branche.

LA REPLIQUE DE GAVROCHE

Un acteur fort laid était en scène, et dans le dialogue on venait de lui adresser les mots suivants:

— Seigneur, vous changez de visage...

— Tant mieux! ... Laissez-le faire! ... cria Gavroche du haut d'une galerie, il n'a rien à perdre au change.

Les métaux précieux

Le mercure

Enfin voici un métal qui sans être aussi précieux que l'or, le platine et l'argent, a néanmoins encore une valeur élevée, c'est le mercure. Il vaut environ 6 francs le kilogramme, soit environ 90 francs le litre, car ce métal liquide à la température ordinaire est extrêmement lourd, (13,5). Il sert pour la mesure des gaz qui se dissolvent



• Cuve à mercure et extraction.

dans l'eau comme l'ammoniaque, on le transporte dans des bouteilles en fer.

Il sert aussi pour la fabrication des thermomètres et des baromètres, mais son principal usage c'est l'extraction de l'or et de l'argent.

On le retire d'une terre rougeâtre, le cinabre, qui est un sulfure. Ce sulfure chauffé laisse facilement échapper les vapeurs mercurielles que l'on condense dans des poteries appelées "aludels".

Les vapeurs mercurielles sont violemment toxiques et pour travailler aux mines de mercure, il fallait autrefois utiliser les condamnés. Actuellement des précautions hygiéniques et des salaires élevés permettent le recrutement du personnel.

Nous avons déjà parlé des sels de mercure, rappelons les 2 principaux:

Le calomel ou chlorure mercurieux formé de petits cristaux blancs utilisés en médecine comme purgatif à la condition expresse que l'on ne mange pas de sel qui le transformerait dans l'estomac en:

Sublimé corrosif ou chlorure mercurique poison violent, mais précieux dans la lutte de l'homme contre les microbes. C'est avec le permanganate de potasse l'antiseptique le plus en usage.



Brrr... Vos deux types de l'aviation prennent là une grosse chance, commandant ! J'ai entendu dire que la Chine rouge n'était pas précisément intéressée à recevoir les touristes !

Hum... Merde de les avoir conduits jusqu'ici, capitaine... Il vaudrait mieux plonger avant que quelqu'un s'avise de nous apercevoir.

Pendant ce temps, à quelque distance...

Ces types de la Marine auraient pu, il me semble, nous prêter un moteur hors-bord...

Trop bruyant, Charlie !



Le sous-marin nous a probablement conduits à l'intérieur de la ligne patrouillée par les corvettes rouges, mais on ne peut jamais savoir... Baissons-nous !



Ouf ! Nous sommes chanceux... Une jonque de pêche... Elle est maintenant assez loin de nous...

Plus tard.

Je vais donner le signal !



Un... deux... trois... C'est sans doute là le guide qui doit nous conduire à ce chef de guérilla qui n'aime pas la publicité...



A moins qu'il décide de nous conduire tout droit à un camp de prisonniers politiques et de là à un bon petit procès pour espionnage... Il nous faudra le surveiller de très près



Tu peux te fier à ma vieille intuition bostonnais pour reconnaître un vrai patriote, désireux de libérer son pays du joug étranger... Laisse-moi faire, Terry, et tu verras...

Quelqu'un vient... Dirige ta lampe électrique sur lui.



Hum... Terry... Qu'en dis-tu toi-même ?



(à suivre)



ZORRO

LA CARAVANE ENGLOUTIE

ZORRO et Georges GAUTHIER reconstituent, grâce à des documents l'existence tragique de la CARAVANE ENGLOUTIE. En 1863, Laurent GAUTHIER, ses fils et ERIK MAUSER partirent à la conquête de l'or. ERIK vole un baril d'or et, pour détourner les soupçons, il simule une agression nocturne.

TOUT LE CAMP ACCOURT AUX APPELS D'ERIK ET TROUVE, CELUI-CI COUVERT DE SANG.

QUE SE PASSE-T-IL, ERIK ?

J'AI SURPRIS LES INDIENS OCCUPÉS À PILLER LE CHARIOT. J'AI BONDÉ SUR EUX ET VOILÀ DANS QUEL ÉTAT ILS M'ONT MIS.

FEMME, OCCUPEZ-VOUS D'ERIK. IL PARAÎT MAL EN POINT. MOI JE VAIS INVENTORIER LE CONTENU DU CHARIOT.

MA LÉDICATION ! LE TONNELET D'OR A DISPARU...

NE VOUS DÉSOLEZ PAS, PÈRE ! LES PILLARDS ONT, SANS DOUTE, AGI À L'INSU DE LEUR CHEF PIED-AGILE. DEMAIN J'IRAI VOIR NOTRE AMI.

VOTRE FILS S'ILLUSIONNE LORSQU'IL ESPÈRE UN AMENDEMENT DE LA PART DE CES SAUVAGES. IL RISQUE PLUTÔT DE TOMBER DANS UN GUET-APÈNS.

MAIS LOUIS NE SE LAISSE PAS ÉMOUVOIR, ET LE LENDemain, ACCOMPAGNÉ D'ERIK MÉME ET D'UNE PETITE TROUPE, IL CHEMINE RÉSOLUMENT VERS LE CAMPement DES PLUMES ROUGES.

ERIK ENMÈNE PÉRFIDEMENT SES COMPAGNONS À L'ENDROIT PRÉCIS OÙ, LA VEILLE, IL DISPUTAIT AUX INDIENS, LE MOUFLOU QU'IL AVAIT ABATTU, ET OÙ, LE SOIR MÊME, IL LEUR APPORTAIT UN TONNELET D'EAU-DE-VIE, EN DÉDOMMAGEMENT AU MILIEU D'EMPREINTES DE PIEDS, LAISSÉES PAR LES INDIENS. LOUIS DÉCOUVRE LES TRACES RONDES IMPRIMÉES SUR LE SOL, PAR LE FOND DU TONNELET, ET, PARSÉMÉES ÇA ET LÀ, DES PÉPITES D'OR.

TENEZ, VOILÀ LES PREUVES ! LES INDIENS ONT SIGNÉ LEUR FORFAIT.

MAIS OÙ DONC ALLEZ-VOUS LOUIS ? TENEZ-VOUS ABSOLUMENT À RENCONTRER CES PILLARDS ET À VOUS FAIRE TUER ! RESTEZ ICI !

NON ! JE TIENS À FAIRE CONSTATER LES TRACES DU DÉLIT À PIED-AGILE. JE VAIS MOI-MÊME LE CHERCHER.

QUELQUES INSTANTS APRÈS...

UNE DÉMARCHE PÉNIBLE ME CONDUIT AUPRÈS DE MON FRÈRE PIED-AGILE. SES GUERRIERS SONT VENUS, CETTE NUIT, PILLER NOTRE CAMP.

LA LANGUE DE MON FRÈRE EST VENIMEUSE ET SES PAROLES BLESSENT CRUELLEMENT MES OREILLES. LE VISAGE PALE DOUTERAIT-IL DES SERMENTS D'AMITIÉ QUE LUI A TÉMOIGNÉ LE CHEF DES PLUMES ROUGES ?

PIED-AGILE EST LOYAL, MAIS SES GUERRIERS SONT PLUS FAIBLES QUE LUI. L'EAU DE FEU ET L'OR ONT EU SUR EUX UN POUVOIR PLUS GRAND QUE LE RESPECT DE LA PAROLE DONNÉE.

DONNEZ-MOI DES PREUVES ET JE CHÂTIERAI LES COUPABLES.

À QUELQUES PAS DE LÀ, LES COMPAGNONS DE LOUIS SUIVENT LE DRAME, ERIK N'EST PAS TRANQUILLE DU TOUT.

LOUIS GAUTHIER A INVITÉ LE CHEF À L'ACCOMPAGNER. QUELQUES GUERRIERS SUIVENT.

VOICI LES PREUVES, LA SUR LE SOL !

LE CHEF INDIEN RESTE FIGÉ. AUCUNE PAROLE NE SORT DE SA MACHOIRE CONTRACTÉE. MAIS SES YEUX FOUILLENT LE SOL.

ATTENTION ! IL PEUT Y AVOIR DE LA CASSE, TENEZ VOS FUSILS PRÊTS.

(A SUIVRE.)

Le christianisme est la seule religion qui affirme la valeur suprême de l'humiliation et prosterne l'orgueil de l'homme devant un Visage souillé de crachats. — DANIELS-ROPS

JEANNOT L'INVINCIBLE par YOUNG



Le courrier d'ANDRÉE

Lettre d'une parisienne

Ma chère Andrée,

Vous me réclamez ces jours derniers quelques recettes inusitées et bien françaises qui changeraient entièrement l'aspect du menu de votre grand pique-nique annuel. C'est avec joie que je me rends à votre désir et permettez-moi de vous dire combien cette charmante idée de réception sur l'herbe m'a séduite. Certes ici en France, nous faisons beaucoup d'excursions mais il est plus rare qu'une hôtesse reçoive carrément à ciel ouvert autant d'invités qu'une table organisée.

Ainsi donc voici l'échelonnement d'un excellent déjeuner champêtre à la française.

Sur un grand drap de coton peu fragile ou sur la nappe d'une table rustique improvisée vous avez disposé bouquets de marguerites, de boutons d'or, de roses sauvages et de fines clochettes bleues. Chacun aura droit à son couvert en plastique minimum ou des assiettes en carton, verre peu fragile, serviette de papier. L'eau fraîche, les eaux gazeuses, la limonade et les autres breuvages rafraîchissent en bouteilles thermos ou dans le torrent voisin.

Des paniers de pain ici et là, pas de sandwichs à ce pique-nique.

Hors-d'œuvre: radis, petits oignons nouveaux, céleris, olives, cornichons. Les premiers mets sont présentés nature et égaient par leur couleur et leur fraîcheur.

Poisson: Saumon frais, mayonnaise tartare et oeufs farcis.

Vous avez fait cuire la veille chez-vous à l'eau plusieurs tranches de saumon ou un bon morceau de cinq livres pour quinze personnes environ. Sur le lieu du pique-nique dans un grand plat vous présentez votre saumon séparé en tronçons sur lit de salade entouré des oeufs farcis aux anchois et à la mayonnaise préparés également la veille au soir. Huit oeufs fournissent une moitié à chacun. Des tomates en quartiers complètent le coup d'oeil. D'un petit bocal vous sortez persil haché, d'un autre les câpres, saupoudrez-en le saumon. Le coup d'oeil est parfait il manque la sauce pour compléter.

A une bonne mayonnaise prévue abondante vous avez ajouté un peu d'ail finement haché, des cornichons, des olives farcies, du céleri, du persil, de la ciboule, des câpres, quelques petits oignons nouveaux émincés un ou deux oeufs durs déssés un piment doux cuit à l'eau puis haché finement. Terminez par quelques jus de citron, rectifiez l'assaisonnement et vous aurez une sauce tartare qui rendra votre plat digne d'un grand relais gastronomique.

Plat de viande: Voici le mets le plus strictement français du pique-nique, il a été préparé longuement, amoureusement deux à trois jours avant et constitue dans son ensemble une des recettes de viande froide les plus succulentes pour l'été. La préparation en est longue mais point difficile, je vais aller doucement et sans omettre un détail. Allons en route pour le boeuf mode en gelée à la française.

Deux jours avant vous avez acheté chez le boucher cinq à sept livres d'aillette, de culotte ou de macreuse de boeuf, bien entendu.

Faites parer la viande et ficeler comme pour un jambon roulé. Procurez-vous une bouteille de bon vin blanc français. La veille au soir faites mariner votre pièce de viande dans une demi bouteille de vin blanc, thym, laurier, plusieurs oignons émincés, quelques gousses d'ail, du persil, une livre de carottes coupées en rondelles.

Le lendemain faites revenir la viande dans un chaudron en fer avec du beurre, ajoutez la marinade de la veille, une livre de lard salé coupé en morceaux, des couennes de lard fraîche, un pied de veau si possible, saler, poivrer suffisamment le reste du vin blanc et un bon verre de cognac (brandy).

Couvrez le chaudron et mettez au four, laissez cuire en mijotage cinq à six heures. Dégraissez la sauce, passer au tamis, remettre sur le feu, ajouter la quantité de gélatine nécessaire (environ une demi-tasse délayée dans de l'eau froide) quand le mélange est bien homogène, retirer du feu.

Choisir un grand plat peu fragile, découper la viande en belles tranches ajouter les morceaux de lard cuits, couvrir de la sauce et laisser prendre au frais une nuit. Sur le lieu du pique-nique vous n'aurez qu'à découper autour de chaque tranche pour faciliter le service.

Si vous préférez mettre la pièce de viande entière dans un plat très creux et le recouvrir de sauce, vous n'aurez qu'à découper sur place. Une grande salade verte complètera le menu.

Préparer tous les éléments, les mettre dans un grand saladier, faire la vinaigrette additionnée de fines herbes à part dans un bocal et mêler au dernier moment. Les fruits de la saison et quelques friandises compléteront votre festin.

N'oubliez pas le café gardé chaud dans des thermos express.

Passer une journée délicieuse, je vous promets un menu froid pour dîner plus officiel d'ici la fin des vacances.

Au revoir, amie Andrée,
MICHELLE

vous m'indiquez vos goûts. Vous n'êtes pas sans intentions; c'est un choix qu'il vous faut faire et je voudrais vous y aider.

D. — Peut-être comprendrez-vous combien mon cœur est bouleversé. J'ai été gâté durant mon jeune âge. A 19 ans, d'un physique agréable, et d'un esprit plutôt volage, j'ai commencé à fréquenter les jeunes filles. J'ai eu trop de succès et après avoir suivi tous mes caprices, je suis bien découragé... Mon histoire est loin d'être intéressante, mais peut-être aurez-vous les paroles qui sauront remonter le moral d'un pauvre fou. — "LUIS KENNEDY".

R. — Je n'ai pas voulu reproduire en entier la lettre que vous m'avez écrite. Elle traduit, en effet, un tel désarroi qu'il me paraît inutile de le dévoiler. Votre sincérité cependant me paraît être l'élément d'espoir. Vous vous rendez compte, en effet, qu'après avoir épuisé des chagrins dont vous parlez assez sûr, seuls vous restent une grande lassitude, un profond découragement, une mauvaise conscience de vous-même.

Le moment est venu de vous ressaisir. Vous y parviendrez l'en suis sûre, en raison même de l'amertume que vous laissez la vie décevante que vous regrettez. Vous êtes encore bien jeune, cherchez dans le travail méticuleusement accompli, la satisfaction de l'esprit et dans la pratique de la charité la plénitude du cœur. Laissez-vous guider, après vous être confié, par ceux dont la vocation est d'être "pêcheurs d'hommes". Ils sauront apprécier la générosité de vos efforts et la qualité de leurs résultats. Le moment venu, ils vous diront vers cette jeune fille que vous aurez méritée et dont l'affection sera pour vous la récompense la plus haute et la plus complète réparation.

D. — J'ai les cheveux châtain clair, les yeux bleus et le teint coloré. Quelle teinte de nœud me conviendrait le mieux? Quelle couleur de rouge à lèvres? Comment faire disparaître les pellicules? Quel est le caractère d'une personne ayant Yolande pour prénom? Quel est mon caractère d'après mon écriture? — "DIX-HUIT PRINTEMPS".

R. — Telle que je vous imagine, je vous conseillerai d'employer une nœud d'une teinte plus foncée que celle de votre peau et un rouge à lèvres, d'un rouge naturel, franc ou rosé.

Les pellicules sont infiniment déplorables. Il en est de deux sortes: les unes, sèches, dont il est assez aisé de se débarrasser; les autres, grasses, qui surviennent lorsque les précédentes n'ont pas été soignées à temps. Afin de les distinguer, il convient de les appliquer sur un papier de soie: les pellicules sèches y laisseront une trace légère; les lésions à base de goudron de cèdre ou de goudron de cade (essence de genévrier) sont particulièrement efficaces contre les pellicules sèches. Les lésions sèches sont les meilleurs remèdes contre les pellicules grasses. Votre pharmacien consulté pourra vous préparer aisément ces médicaments. Il est conseillé, en outre, de saupoudrer le cuir chevelu avec du sel fin, le soir de préférence, après un brossage vigoureux, et de poursuivre ce traitement trois jours consécutifs. On peut enfin, profiter d'un séjour à la campagne, pour masser le cuir chevelu durant quatre soirs de suite, avec le mélange constitué par: 12 cuillerées à bouche d'huile et trois cuillerées à bouche de rhum. Vous en serez quitte, durant cette période, pour porter le jour, en guise de coiffure, un gracieux foulard de couleur harmonieusement noué. Le cinquième jour, vous laverez vos cheveux et constaterez avec joie que vous êtes débarrassée de vos pellicules.

Yolande est un prénom qui révèle de la part de celle qui le porte, une nature encline à la distinction et à la réserve. Votre écriture dénote un caractère assuré, un esprit vif, particulièrement sensible à l'ordre et à la correction.

D. — Je suis rêveuse, ce qui explique mon goût des voyages, plus particulièrement des voyages sur les mers lointaines. Qu'en pensez-vous? Je parle un peu l'anglais. J'ai 15 ans, mais je crois avoir l'expérience d'une fille de 18. Crovez-vous que je puisse m'engager à bord d'un paquebot. Savez-vous la nature du travail, qui leur est demandé. Pourriez-vous me donner une adresse pour que je puisse satisfaire mon imagination. Une signification les prénoms: Huguette, Lise, Jeannine, Marguerite, Gergette, Jacqueline. Que dénote mon écriture. — "EMPRESS OF FRANCE".

R. — Il est assez fréquent, que les natures régulièrement portées vers la rêverie, tentent ensuite de les matérialiser au cours de voyages susceptibles de les conduire enfin vers les sites merveilleux, et longtemps imaginés. Vous êtes cependant bien jeune pour fixer déjà le choix d'une carrière. Dans quelques années, alors que vous aurez entrepris votre imagination par quelques lectures appropriées, — je ne saurais trop vous recommander les ouvrages de Jules Verne qui savent allier au profit de l'aventure, le charme de descriptions vivantes et colorées — vous pourrez alors vous engager dans la carrière qui semble vous appeler. Sans doute, les grandes compagnies transatlantiques doivent-elles engager des jeunes filles, mais encore faut-il qu'elles répondent à des conditions générales, de compétences professionnelles et particulièrement relatives à leur santé. La vie à bord des paquebots est une vie pénible qui réclame beaucoup d'efforts, une santé ro-

buste, un caractère affable. Il y aurait un intérêt certain, à ce que vous perfectionniez votre connaissance de l'anglais et qu'éventuellement même vous tentiez d'acquiescer quelques rudiments des autres langues. Avec l'accord de vos parents, vous écririez alors à ces grandes compagnies maritimes et vous obtiendrez d'elles, toutes précisions utiles sur le métier auquel vous aspirez.

Vous m'avez confié une série de prénoms afin d'en connaître la signification. Elle peut varier, suivant les origines. C'est ainsi que: Lise peut vouloir dire modeste; Huguette, mutine; Jeannine, affable; Muguette, discrète; Gergette, active; Jacqueline, spirituelle.

Votre écriture révèle un caractère entier. Vous êtes trop encline à vous laisser aller à vos humeurs changeantes, et bien souvent vos intuitions sont susceptibles de réparer quelques défaillances de jugement.

D. — J'ai 15 ans, suis-je trop jeune pour sortir avec un jeune garçon de 19 ans? — "UNE QUI A HATE DE SAVOIR".

R. — Si à 15 ans une telle question peut déjà se poser pour vous, je conçois que vous éprouviez quelque hâte à savoir. Vous êtes en effet à un âge où l'éveil des sentiments s'accommodent mal avec les lenteurs et les obligations. L'ignorance de détails qui m'auraient permis une réponse précise, je vous donnerais le seul conseil qui m'apparaît convenir à votre cas. Confiez-vous simplement à votre mère, dites-lui toutes vos intentions et invitez son affectueuse compréhension. Elle vous dira alors, bien mieux que je ne saurais le faire moi-même, quelle doit être votre attitude, et ce en pleine connaissance de cause et de vos intérêts les mieux compris.

En aucun cas, sans vous entourer de ses conseils, et vous appuyer sur son expérience, vous n'avez à prendre, de vous-même une décision qui pourrait vous entraîner aux pires désillusions, aux plus graves conséquences. Contrairement à ce que beaucoup de jeunes filles pensent, sortir, quelquefois d'abord avec un jeune homme, régulièrement ensuite, constitue le début de cet engagement qui conduit au mariage et à la fondation d'un foyer. Ce sont là, croyez-le, des choses sérieuses, que malgré votre jeunesse, il convient de tenir pour telles.

D. — J'ai 16 ans, bientôt 17, je suis en onzième année. Mon rêve est de devenir hôtesse de l'air. Quel cours d'études le faut-il suivre pour y parvenir? A quel âge pourrais-je être acceptée? Vais-je des qualités sociales? Que pensez-vous de mon initiative? Je parle un peu l'anglais, mais j'espère pouvoir parfaire mes connaissances dans cette langue. Auriez-vous quelques adresses à me suggérer. Pourriez-vous me donner la signification des noms suivants: Pierrette, Raymond, Roger, Louis, Huguette, Sonia, Diane. Que dénote mon écriture? — "TOUPÉE BLONDE".

R. — J'ai répondu dans ce même courrier à une amie qui m'écrivait pour me confier ses aspirations qui ressemblent aux vôtres. Elle était attirée par la mer pour vous, c'est dans le ciel que vous voudriez faire carrière. Hôtesse de l'air, je conçois fort bien que ce métier au nom tellement significatif puisse vous tenter. L'aviation a toujours séduit la jeunesse et on se doit de reconnaître que c'est bien grâce à son enthousiasme que les plus grandes conquêtes de l'air ont été consacrées. Je ne sais si vous avez eu l'occasion de lire les pages dédiées à ceux qui, dans le sacrifice et le désintéressement ont permis les premières liaisons aéropostales et l'établissement des courriers aériens. Je veux évoquer les figures de Mermoz et de Guillaumet qui revivent grâce à la délicatesse poétique du talent de Saint-Exupéry. Il suffirait, pour vous fortifier dans vos intentions de relire ces pages émouvantes, pleines de fraternité, d'amour, d'indulgence. Je n'évoquerai pas les souvenirs de gloire de ces quelques pilotes qui se sont illustrés aux heures les plus douloureuses du dernier conflit.

La profession qui vous sollicite participe à cette solidarité qui unit intimement tous ceux dont la vocation les invite à réaliser le rêve d'Exupéry... L'aviation est une école d'abnégation et de grandeur d'âme, elle réclame de solides qualités physiques et de hautes vertus morales. Dans la mesure où vous consentirez à vous y préparer, je pense qu'il vous sera possible d'y accéder. Comme vous l'indiquez, il vous sera indispensable de perfectionner vos connaissances d'anglais. Vos études terminées, puisque, il n'existe, me semble-t-il, à Québec aucune institution susceptible de vous préparer à devenir hôtesse de l'air, vous pourriez vous adresser à l'aéroport de Dorval à Montréal, où je suis sûre que l'on pourrait vous donner tous renseignements utiles. Je vous souhaite bonne chance.

Pierrette peut vouloir dire enthousiaste; Raymond, autoritaire; Roger, sympathique; Louis, pieux; Huguette, mutine; Sonia, mystérieuse Diane, vagabonde.

Votre écriture dénote une volonté bien arrêtée, tempérée par une sensibilité attentive et pleine de délicatesse.

D. — Je mesure 5 pieds et 3 pouces, je suis mince, j'ai les cheveux et les yeux bruns, quel genre de manteau me conviendrait-il, et quelle couleur dois-je choisir. J'ai un chapeau rose, des gants, une bourse, des souliers noirs. J'ai plusieurs boutons et points noirs sur la figure, que faire pour qu'ils disparaissent. J'ai les cheveux gras et quelques pellicules, comment y remédier. Que faire pour développer les bras. Que dénote mon écriture. — "BRUNETTE AU YEUX BRUNS".

R. — Dans l'ignorance de votre âge,

et en raison du genre des accessoires que vous possédez, si vous avez moins de 18 ans, je vous conseille un manteau ajusté, genre princesse soit gris à rayures, soit à carreaux gris et roses. Si vous avez plus de 18 ans, vous conviendrait parfaitement un manteau de même style, mais de couleur sombre: je le verrais noir.

Pour faire disparaître les boutons et points noirs qui vous affligent, demandez à votre pharmacien de vous préparer une lotion à base de soufre que vous appliquerez tous les soirs après un maquillage complet.

Pour les cheveux gras et les pellicules, je vous prie de vouloir bien vous reporter aux conseils que je donne dans ce courrier à "DIX-HUIT PRINTEMPS".

Le développement des bras, ne saurait résulter que de la pratique des sports, particulièrement nage ou aviron, ou d'une culture physique régulière et appropriée.

Votre écriture révèle un caractère enthousiaste, un esprit lucide, sachant parfaitement ce qu'il veut, et appliqué à se réaliser avec méthode et ténacité.

D. — Voulez-vous avoir la bonté d'analyser mon écriture, me dire tous mes défauts. (J'en ai beaucoup car j'écris mal n'est-ce pas). Ne me faites pas trop patienter car c'est une vertu qui est passée loin de moi. Dites-moi aussi si vous plait les fautes que vous rencontrerez dans ma lettre. Merci beaucoup. — RIMOUSKOISE.

R. — Je ne suis prête à dire que vous avez tant de défauts, pour la seule raison que l'écriture n'est pas tout à fait belle. S'il fallait que chaque lettre, plus ou moins bien formée, ait un défaut correspondant, j'en connais plus d'un qui seraient joliment coiffés, et pourtant, je leur sais plus de qualités que de défauts. De toute façon, vous me paraissiez d'un tempérament nerveux, impressionnable; entre parenthèses, s'agit-il de votre patience! elle semble manquer de vitamines. Et cette bonne volonté que vous possédez vous aidera sûrement à surmonter les obstacles.

Votre lettre ne compte que deux fautes d'orthographe, et deux temps de verbes faussés. Bonne chance!

SERVICE DE CORRESPONDANCE

AVIS: Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion pourra être suivi d'initiales ou d'un pseudo, mais devra, si possible, comporter une adresse autre que: a/s Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec.

QUEBECOIS DE 20 ANS. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: sérieux, sobres, désire correspondances gentilles (17 à 22 ans) de la campagne de préférence. But: relations amicales. Réponse assurée sur réception de photo.

COUCOU DE LA FORET. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: jeune fille honnête, distinguée, sérieuse, désire correspondants possédant mêmes qualités, bonne situation (19 à 23 ans). Photo appréciée.

PETITE GARDE-MALADE. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: étudiante, honnête, sérieuse, distinguée, physique agréable, désire correspondants étudiants, ou autres ayant bonne situation et possédant mêmes qualités. (20 à 24 ans). Photo possible.

JANINA. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: distinguée, honnête, aimant la campagne, désire correspondants sérieux, sobres et bonne éducation (30 à 35 ans).

INSTITUTRICE (T.T.). a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: 23 ans, désire correspondants instruits, bonne éducation, aimant la lecture et les voyages.

TOUJOURS CONFIANTE (M.A.). a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: bonne chrétienne, distinguée, bon cœur, désire correspondants catholiques, sobres, bons enthouliques, honnêtes, sérieux (40 à 50 ans), de Québec ou environs. Photo si possible.

JOCELYNE. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: physique agréable, distinguée, désire correspondants sérieux, sobres, bon métier, physiques sans enfants, bon maître, physique agréable, sobres, de Québec ou de la région de Portneuf. (39 à 46 ans).

PETIT TERRIEN. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: brun, grand, physique agréable, sérieux, sobre, distingué, aime la terre, désire correspondants possédant mêmes qualités de la région de Kamouraska ou environs. (22 à 26 ans). Photo désirée.

JACQUELINE. — a/s Courrier d'Andrée, Place Jean-Talon, Québec: bilingue, 31 ans, aime sports, lecture, musique, désire correspondants de mêmes goûts. (23 à 40 ans).

LUU VAN THINH. — S.P. 54347, T.O. E.: dactylographe, désire jeunes correspondants canadiens.

AVIS: Prière de prendre note qu'il nous est impossible de fournir les nom et adresse des correspondants. Les personnes intéressées à donner suite à ces demandes voudront bien faire parvenir leur envoi à l'adresse du pseudo choisi, a/s Courrier d'Andrée, etc., où on s'occupera de l'expédition.



L'hon. H.-C. PELLETIER.

Le peuple, qui prend ses termes de comparaison parmi les hommes et les choses qui le frappent, dit: "sérieux comme un juge". Certes, écrit M. Pierre-Georges Roy, dans "Les Juges de la province de Québec", l'honorable juge Pelletier, sur le banc, était "sérieux comme un juge" et savait, tout en étant très amable pour les avocats et les témoins, conserver la dignité qui convenait à ses hautes fonctions, mais, dans l'intimité, peu de gens instruits avaient plus que lui le don de faire rire et d'amuser. Quel bout-en-train! Quel raconteur spirituel et infaillible.

Né à Cacouna, comté de Témiscouata, le 28 novembre 1840, de François Pelletier, cultivateur, et de Françoise Caron, Honoré-Cyril Pelletier fit ses études classiques au séminaire de Québec, et son droit à l'université Laval.

Il fut inscrit au tableau des avocats le 8 octobre 1866, et pratiqua sa profession à Québec successivement avec MM. eBnoit, H.-J.-J. Duchesnay et J.-E. Bédard.

Les contestations d'élections étaient alors beaucoup plus fréquentes que de nos jours, et M. Pelletier, qui connaissait la loi électorale à fond, était devenu une autorité très consultée et très employée dans ces procès qui demandaient tant d'habileté et de science légale. Pendant plus de vingt ans, il fut avocat au dossier, ou conseil, dans presque toutes les causes de ce genre qui se présentèrent dans le district de Québec.

Le 12 avril 1886, M. Pelletier remplaça l'hon. M. Mousseau, décédé, comme juge de district de Rimouski. Deux ans plus tard, le 25 février 1888, on lui confiait les districts de Beauce et de Montmagny, avec lieu de résidence à Québec. M. le juge Pelletier prit sa retraite le 13 octobre 1912. Sa Majesté lui octroya, en même temps que sa retraite, le droit de conserver le titre d'honorable.

L'hon. juge Pelletier décéda à Québec le 16 mai 1925.

Nouveau paquebot aérien

Cet été, en Angleterre, on fera la démonstration d'un nouveau paquebot aérien, à la réunion annuelle de mai de la Société royale d'aéronautique. On y verra également un cerf-volant qui peut soulever un homme.

Que de fleurs !

Le coloris du jardin de Plaisance du Festival de Grande-Bretagne à Battersea Park s'établira autour des teintes or, pourpres et violettes. Il se répartira entre 40,000 tulipes, 17,000 pensées, 12,000 giroflées, 7,000 bégonias et 25,000 roses trémières.

Dimanche, 5 août 1951

Les MARINS de COLOMB fabriquaient leurs galettes

L'année 1951 marque le cinquième centenaire de la naissance de Christophe Colomb, découvreur de l'Amérique. On sait que le grand navigateur génois donna à l'Espagne tout un empire, en Amérique où il fit quatre voyages : 1492-1493, 1493-1496, 1498-1500 et 1502-1504. Il mourut en 1506.

S'il fit son premier voyage avec trois caravelles: la Santa Maria, la Nina et la Pinta, Colomb entreprit le second avec trois gros navires et treize caravelles et il avait avec lui environ 1,500 hommes.

On a retrouvé récemment, à Londres, deux documents relatifs au second voyage de Colomb aux Amériques. Le premier, qui est daté du 20 mai 1493, contient des instructions aux fonctionnaires affectés aux greniers royaux de Séville et de Cadix, pour qu'ils livrent du grain en quantité suffisante à la fabrication de galettes pour les marins de la flotte de Christophe Colomb. Le second, en date du 1er juin 1493, demande à ces mêmes fonctionnaires d'emprunter le grain suffisant pour la fabrication des galettes, parce que, semble-t-il, les

greniers du gouvernement devaient être vides.

On parle de GALETTES parce qu'en ces temps-là il n'était pas possible de cuire le pain à bord des navires; les marins espagnols de l'époque avaient l'habitude de recevoir, chaque jour, une ration d'une livre de galettes, deux litres de vin et deux tiers de pinte de viande ou de poisson. En outre, Colomb avait eu la possibilité de faire l'expérience, lors de son précédent voyage, de la répugnance des Européens pour la nourriture préparée par les indigènes; aussi, avait-il projeté d'emporter avec lui tous les vivres nécessaires, aussi bien pour la traversée que pour la période qu'il devait passer à terre.

Les deux documents sont dans un état de conservation remarquablement bon; il n'en a pas fait mention dans la dernière biographie de Colomb, il y a une cinquantaine d'années. Probablement qu'ils ont dû demeurer, inconnus et oubliés, dans la collection privée d'une famille espagnole, pendant plus de 450 ans. Les autorités du "British Museum" estiment que ces documents sont authentiques.

Le troisième centenaire de Fénelon

Le 6 août 1651, au château de Fénelon, en Périgord, Louise de La Cropte de Saint-Abre, seconde femme de Pons de Salignac, marquis de La Mothe-Fénelon, donnait le jour à un enfant, chétif d'apparence, "trop blanc et trop long", et qu'on faillit perdre à sa naissance.

Le 7 janvier 1715, s'éteignait, à Cambrai, Mgr François de Salignac de La Mothe-Fénelon, archevêque, duc de Cambrai, prince du Saint Empire, comte du Cambrésis.

Entre ces deux dates, s'inscrit la vie la plus passionnante, mêlée d'élévations soudaines et de disgrâces retentissantes, qui ont fait de Fénelon un politique original en face de l'absolutisme de Louis XIV, un rival de Bossuet dans l'éloquence de la chaire (le Cygne de Cambrai à côté de l'Aigle de Meaux), un des premiers écrivains de notre langue, un évêque aimé de tout son peuple.

L'année 1951 amène le IIIe centenaire de sa naissance. Cambrai, dont il fut l'évêque; Cahors, où il étudia; Paris, témoin de ses premières activités et qui seul consacre les gloires nationales, se préparent à célébrer l'anniversaire de Fénelon.

Des tomates ont fait découvrir une ancienne ville

De retour de Jordanie, où il a procédé à d'importantes recherches archéologiques pour le compte de l'école américaine de recherches orientales, le professeur James-B. Pritchard, au cours d'une conférence de presse tenue à l'Université de Yale, a révélé que ses travaux ont permis de mettre à jour, dans la région de l'ancienne ville de Jéricho, les restes d'un palais datant probablement du règne d'Hérode ou de son fils, c'est-à-dire de l'époque de la naissance du Christ.

L'attention des savants avait été attirée par le fait que les tomates plantées en cet endroit par un paysan jordanien séchaient rapidement, révélant la minceur de la couche de terre qui reposait sur les murs du palais. Le palais, selon la description donnée par le professeur Pritchard, comporte 36 salles disposées autour d'une cour centrale à colonnades.

Shaw au festival

Les exécuteurs du testament littéraire de George Bernard Shaw permettent, à titre exceptionnel, la représentation de 18 de ses pièces en un acte à l'Arts Theatre Club de Londres, au cours d'une saison spéciale du Festival de Grande-Bretagne qui s'est ouvert le 25 avril.



• La maison de Christophe Colomb, à Gènes (Italie).



• Le monument de Christophe Colomb, à Gènes.

LOUIS XV descendant d'un notaire

LOUIS XV connaissait fort bien la généalogie des courtisans qui l'entouraient, nous apprend Robert de Roquebrune, dans Miroir de l'Histoire. Ce

roi qui commença si bien et finit si mal, se faisait parfois un malin plaisir de révéler tout haut les commencements peu reluisants de certaines familles ducales, les alliances roturières de tel marquis trop vaniteux de l'illustre origine de sa famille. Et l'auteur de l'article que nous citons rapporte les trois anecdotes suivantes :

"Le roi demanda un soir, devant tout le monde, en plein grand couvert, au duc d'Aiguillon :

— Monsieur le duc, votre grand-mère Anne Bélier, était-elle borgne de l'oeil droit ou du gauche ?

— Je l'ignore, sire, répondit le duc furieux. Je l'ignore. Lorsque je naquis, ma grand-mère avait les deux yeux fermés depuis longtemps, car elle était morte.

Mais M. d'Aiguillon ne pardonna jamais à Louis XV de s'être souvenu, devant toute la cour, qu'il descendait d'Anne Bélier, femme de chambre de la reine Anne d'Autriche.

Louis XV n'était d'ailleurs pas moins véridique sur sa propre généalogie que sur celle des autres. Il déclara un jour à M.

d'Hazier, généalogiste des Ordres, que les princesses du sang ne pouvaient entrer dans le chapitre de Remiremont. Et comme M. d'Hazier se récriait :

— Vous savez bien d'Hazier, dit le roi, que les chanoinesses de Remiremont sont tenues à dix-huit quartiers de noblesse ancienne, et que les princesses du sang ne peuvent les prouver depuis Henri IV, à cause de Marie de Médicis. La grosse banquière empêcherait mes filles d'entrer à Remiremont, elles ne sont pas d'assez bonne famille.

Un soir, à Versailles, que l'on parlait généalogie, un grand seigneur se mit à dire :

— Quant à moi, je n'ai que des grandes dames pour aïeules.

— Eh bien ! Monsieur, dit le roi, vous êtes de meilleurs noblesse que moi, car je descends d'un notaire.

Tout le monde protesta. Mais le roi demanda une plume, traça sa généalogie sur une feuille de papier, et prouva que, par sa mère, la duchesse de Bourgogne, il descendait de Laurent Babou, notaire à Bourges en 1480.

Et c'est rigoureusement vrai, puisque Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, mère de Louis XV, descendait de César de Vendôme, lequel était fils de Gabrielle d'Estrées, elle-même fille

d'Antoine d'Estrées et de Francoise Babou de la Bourdaisière, descendante directe de Laurent Babou, notaire."

La découverte d'un diamant de 28 $\frac{3}{4}$ carats

Un diamant de 28 $\frac{3}{4}$ carats vient d'être découvert par un prospecteur sud-africain sur une concession nouvellement ouverte à Nooitgedacht, à une trentaine de miles de Kimberley, par la Compagnie minière de Beers. Sa trouvaille, qui lui a été payée 2,690 livres sterling, a suscité une grande agitation parmi les mineurs de la région, car de nombreux indices laissent supposer que l'on se trouve en présence d'un gisement particulièrement riche.

• Un héros chrétien meurt toujours pour que nous soyons sauvés.
F. MAURIAC

JOHNNY HAZARD PAR FRANK ROSS

